



La plume du Circaète



Sommaire

Edito

n°8 - Août 2010

Suivi / Conservation 2

Synthèse nationale 2009	2
Parc national des Cévennes	3
Puy-de-Dôme	6
Franche-Comté	7
Hautes-Alpes	8
Bretagne	9
Bouches-du-Rhône	9
Dangereuse capture des reptiles	10

Observations dans l'Hérault 13

Menaces 21

Tirs et électrocutions	21
------------------------	----

International 22

Les circaètes en Ukraine	22
Histoire d'un circaète captif	24

Sensibilisation 26

Convention LPO/ONF en Isère	26
Rencontres des réseaux	27
Un réseau aigle botté	27
Un dépliant circaète ?	28
Hommage à Françoise Gérardin	28
Rapaces de France	28

Question de détails

Il y a les traits généraux, et il y a les détails...

Souvent, nous accordons de l'importance aux premiers et nous taisons les seconds – ou, du moins, insistons-nous sur les généralités, soucieux que nous sommes d'exprimer notre élévation et notre respectabilité.

Pourtant, la vie ne consiste-t-elle pas en une somme de détails ? Ces détails, ne nous poussent-ils pas à une quête inlassable par tous types de temps, dans tous types de milieux et de reliefs ? Qui n'a pas éprouvé une satisfaction intense au regard d'une attitude ou d'un comportement jusque-là ignoré ?

Dans ses collines du piémont méridional du Massif central, au cœur du biome méditerranéen, Jean-Pierre Ceret est un de ces amateurs – ceux qui aiment –, de ces collectionneurs de détails de la vie du Circaète. Son expérience, son sens de l'observation, sa science du terrain font de lui un fin connaisseur du Grand blanc.

Dans le numéro présent, Jean-Pierre nous livre quelques-uns de ses trésors. Non seulement il nous instruit, mais également il nous fait rêver. Rêver de Sud, de chaleur, de chênes verts. Rêver du Circaète – l'oussé d'Oc, oiseau occitan s'il en est –, et bien sûr, rêver des détails de la vie.

• Bernard Joubert

Suivi Conservation



Bilan des suivis en 2009

L'engouement pour le circaète ne mollit pas. En effet, depuis le début du suivi en 2002, le nombre d'observateurs augmente constamment. De 144 en 2008, il est passé à 154 en 2009, soit une progression de 5 %. Celui des journées de surveillance connaît, quant à lui, une progression encore plus forte, avec + 11 % entre 2008 et 2009. Les 343 couples contrôlés en 2009 (330 l'année précédente) représentent 13 % de l'effectif national. Répétons que le suivi mené en France n'a pas d'équivalent ailleurs en Europe. Continuons donc sur cette voie, d'autant que notre pays héberge le tiers de l'effectif ouest européen. Le taux de réussite de 2009 est quasi identique à celui de 2008 (0,56). Il coïncide avec celui calculé depuis 2002, toutes données confondues : en 8 ans, 1 932 couples contrôlés ont donné 1 059 jeunes à l'envol, soit une réussite globale de 0,55.

A nouveau, on constate cette saison une grande disparité de réussite d'une région à l'autre. Ainsi, elle s'avère particulièrement faible en Limousin, Pays de la Loire et Bourgogne (inf. à 0,40), et médiocre en région Centre et Languedoc-Roussillon (0,40 à 0,50). Par contre, elle a été excellente en Aquitaine où 9 couples sur 10 donnent un jeune. Les oiseaux de la façade atlantique ont connu un succès peu banal (Gironde, Charente-Maritime). En PACA, Poitou-Charentes et, dans une mesure moindre, Auvergne, la reproduction aura été bonne (taux de 0,64 à 0,78). Ailleurs (Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes), elle tourne autour de la moyenne annuelle globale. Les rares couples surveillés en limite d'aire de répartition (Ile-de-France et Franche-Comté) n'ont pas connu de succès cette année.

• Bernard Joubert

Région	Départements	Couples contrôlés	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
Aquitaine	Dordogne	4	4	4	10
	Gironde	23	20	2	-
	Lot-et-Garonne	1	1	1	1
Auvergne	Haute-Loire	23	17	3	30
	Puy-de-Dôme	10	4	7	18
Bourgogne	Côte d'Or	7	1	7	20
	Saône-et-Loire	6	4	4	50
Centre	Loir-et-Cher	14	7	4	15
	Loiret	9	3	1	15
Franche-Comté	Jura	1	0	3	12
Ile-de-France		1	0	/	/
Languedoc-Roussillon	Aude	16	6	9	48
	Gard (Gorges Gardon)	12	5	/	/
	Hérault	29	15	3	52
	Lozère et Gard	49	20	22	110
Limousin	Corrèze	9	2	10	28
	Creuse				
Midi-Pyrénées	Ariège	2	1	3	5
	Haute-Garonne	4	2	4	5
	Lot	31	16	6	35
	Haute-Pyrénées	4	2	2	8
	Tarn	7	4	7	20
	Tarn-et-Garonne	3	1	2	3
Pays de la Loire	Maine-et-Loire	4	1	4	18
Poitou-Charentes	Charente-Maritime	10	9	2	17
	Vienne	4	1	7	30
Provence-Alpes-Côte d'Azur	Bouche-du-Rhône Var	8	8	2	32
	Hautes-Alpes	15	12	26	134
	Alpes-Maritimes	3	1	/	/
Rhône-Alpes	Isère	28	18	6	115
	Loire	2	2	3	10
	Haute-Savoie	3	0	/	/
Total 2009		343	187	154	841

Bilan 2009 dans les Cévennes

Suivi de la reproduction

En 2009, les pontes s'étalent régulièrement entre le premier et le 20 avril (17cas). Nous avons relevé deux pontes en mai au cours de la première décade mais rien dans la seconde. Malgré cette répartition favorable des pontes, le taux de reproduction continue de s'infléchir pour frôler la barre critique des 0,40. Nous espérons que ce troisième cycle descendant, amorcé en 2007, laissera la place à un soubresaut en 2010 et que la productivité remontera à un haut niveau, comme en 1995 et 2006. La quantité importante d'échecs indéterminés cette année tient probablement aux pertes précoces de l'œuf au cours de l'incubation ou à des abstentions (pas de ponte du tout) difficiles à diagnostiquer. Beaucoup de vent et d'humidité cette année encore, perturbèrent le mois d'avril. La première quinzaine de mai a été très moyenne sans atteindre toutefois les conditions catastrophiques de l'an dernier. Ceci confirme bien, une fois encore, l'importance des conditions météorologiques au cours de cette période délicate. Les perturbations venant du sud ont affecté toute la zone d'étude cette année.

19 des 29 échecs constatés cette année sont indéterminés. Les 10 causes identifiées sont : quatre abstentions, deux chutes de l'aire, deux prédatons, un œuf clair, un dérangement. Le dérangement constaté s'est produit alors

que des poteaux d'une ligne à haute-tension étaient en cours de remplacement. Les nombreux héliportages et la présence de camions à proximité de l'aire ont dû effrayer le couple en place avec probablement la ponte déjà déposée. Un couple des gorges du Tarn a soudainement abandonné son aire en cours de construction pour rechercher un nouveau site quelques centaines de mètres en amont (nous ne savons pas si la ponte avait été déposée). Il n'y a pas eu de ponte de remplacement, ni même de nouvel arbre choisi, malgré des visites assidues de la part du couple sur plusieurs pins de la zone le 04 mai.

Suivi individualisé

Les séances de baguage se sont déroulées entre le 21 juin et 20 juillet. Nous avons bagué 20 poussins à l'aide des bagues muséum et posé 19 marques individuelles (bagues colorées). En 2009, ce sont 324 poussins qui ont été bagués depuis le début de notre programme sur la zone d'étude; 265 de ces oiseaux portent en plus une combinaison colorée individuelle. Depuis 1998, date du premier oiseau observé porteur d'une marque issue de notre programme, nous avons récolté 55 observations de circaètes bagués, 44 ont abouti à l'identification des oiseaux et correspondent à 29 individus différents (certains ont été observés plusieurs

Aux auteurs

Afin d'assurer une bonne tenue à notre bulletin, il est demandé aux auteurs d'éviter les longueurs poétiques, les descriptions lyriques, les narrations des états d'âme et des comportements personnels. Pour que chacun puisse disposer d'une place, les textes doivent être clairs et concis. Enfin, il convient de distinguer les nouvelles anecdotes – à relater brièvement – des articles de fond, forcément plus longs. Quant au fond, ce bulletin est ouvert à toutes les opinions, sans restriction aucune.

• Bernard Joubert
bern.circa43@orange.fr

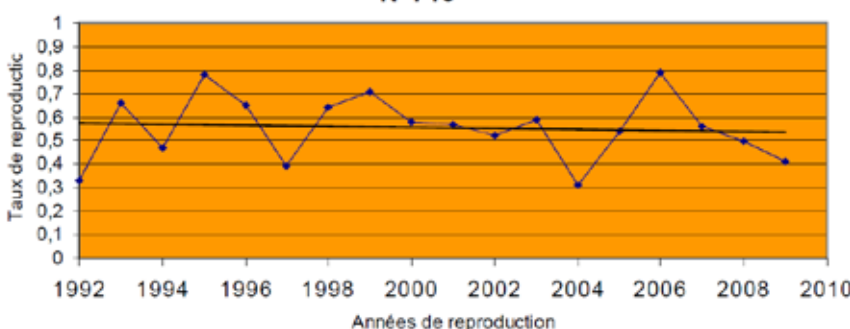
fois). Compte tenu de la faible pression de baguage, ces résultats sont assez satisfaisants et encourageants.

En 2009, nous avons sept observations d'oiseaux bagués. Deux d'entre elles concernent des circaètes portant uniquement une bague métallique et vus à distance, aucune identification n'est donc possible (observateurs R. Barraud et JP. Malafosse). Deux autres données sont issues de lectures incomplètes de la combinaison et offrent plusieurs possibilités quant à l'identité de l'oiseau. Les trois dernières données permettent d'identifier les oiseaux individuellement. Il s'agit d'un circaète observé pour la deuxième fois et de deux nouveaux individus.

L'oiseau réobservé :

En avril 2002, nous observions pour la première fois un circaète bagué par nos soins s'installer comme nicheur. Il s'agissait d'une jeune femelle de trois ans baguée en 1999, venue sur un site de nidification situé à 14 km de son lieu de naissance. Cet oiseau nous a renseignés sur l'âge de première reproduction, le retour non loin du lieu de naissance (philopatrie) et les difficultés

Varition du taux de reproduction annuel chez le Circaète Jean le Blanc dans les Cévennes
N=715





La femelle identifiée en mai 2009. Photo : L. Vallotton

pour un animal inexpérimenté d'accéder au statut de parent (voir rapport de l'année 2002). Outre une date de ponte tardive et des difficultés lors de l'incubation de l'œuf, la mort du poussin est survenue en début de période d'élevage. Nous avons attribué cet échec à la mort potentielle de la femelle, car l'année suivante elle était remplacée par une autre non baguée et nous ne l'avons jamais revue. En mai dernier, L. Vallotton observe un circaète en chasse sur les pentes du causse Méjean et réussit une série de clichés remarquable qui nous permettent d'identifier sans ambiguïté cette femelle, grâce à la combinaison colorée qu'elle porte toujours ; la couleur de son plumage est bien en accord avec les résultats issus des recherches actuelles sur la différenciation des sexes. La date nous permet de penser que l'oiseau ne couvait pas à ce moment là (échec de reproduction probable ou oiseau non cantonné). Quatre couples sont connus sur cette zone. En 2009, trois ont échoué et nous n'avons pas pu repérer si cet oiseau faisait partie de l'un de ces couples. Ce sera une priorité pour 2010. Cette expérience nous montre qu'un oiseau cantonné

ne reste pas forcément sur le site pour de nombreuses années et qu'une disparition n'est pas due forcément à la mort d'un oiseau. L'arrivée d'une femelle de huit ans sur un autre territoire des Cévennes (rapport d'activité 2003), semble démontrer que ce fait n'est peut-être pas exceptionnel chez un oiseau toutefois réputé fidèle à son couple et au site de nidification.

Les deux nouveaux contrôles pour 2009

Une photographie prise en Italie dans la région de Cunéo par Pier Luigi Beraudo montre une

combinaison colorée, parfaitement lisible, correspondant à celles que nous avons posées en 2008. L'oiseau présente un plumage juvénile typique, ce qui est en accord avec la combinaison colorée. La photo a été prise début septembre, ce qui n'exclut pas un baguage effectué en 2009 en Italie car il existe des opérations de baguage du circaète dans ce pays mais sans suivi du programme sur *cr.birding*. Il est donc impossible de connaître les combinaisons utilisées. Avant de valider cette donnée, nous allons nous renseigner sur un baguage éventuel dans la région de Cunéo. Si cet oiseau est bien issu de la population cévenole, se sera le

premier oiseau revu en première année de retour d'Afrique (hors Espagne).

La dernière information récoltée grâce au baguage, concerne un jeune de l'année retrouvé blessé au bord d'une route. L'oiseau a probablement été percuté par un véhicule quelque temps après son envol (il avait 120 jours). Conduit au centre de soins de Millau il ne sera pas relâché pour la migration d'automne.

Cette donnée nous indique que bien des déboires peuvent arriver à « nos » oiseaux avant le départ en migration. C'est le troisième jeune en trois ans qui ne part pas. Les deux autres jeunes retrouvés morts ont été victimes d'une électrocution et d'une cause indéterminée grâce à une patte retrouvée à quelques centaines de mètres de l'aire (prédation?). Le cas n'est donc pas exceptionnel et cela pourrait affecter 3 à 7 % des oiseaux juste après l'envol (d'après nos données de baguages). Si l'on rajoute les oiseaux trouvés morts ou blessés en Espagne, ces chiffres pourraient atteindre 12 à 18 % pour ceux qui n'atteignent pas l'Afrique. Un bien lourd tribut qui demandera d'être précisé dans l'avenir par des données supplémentaires. En tout cas, ces observations nous imposent d'être assez rigoureux dans la détermination des âges de départ en migration. L'absence définitive d'un jeune sur le site ne veut pas dire qu'il soit parti en migration de manière anticipée...

Observations comportementales

Deux mâles sur le site.

En 2007, nous avons démontré un cas de polygamie par l'observation d'un mâle bagué, s'accouplant avec deux femelles et rechargeant une aire avec chacune d'elle, sur deux sites de nidification proches. Les femelles, réputées pour défendre avec énergie le site de l'aire, sont-elles toujours fidèles à leur conjoint ? « Le 31 mars, nous retournons pour la quatrième fois sur un



L'individu identifié en Italie. Photo : P. Luigi Beraudo

site reculé des Cévennes. Vers 10h20, deux circaètes volent dans le bas du vallon et vont se poser dans des pins déjà fréquentés furtivement il ya deux jours et plus particulièrement un pin sylvestre en partie caché. A notre grand étonnement, le mâle présent ne correspond pas à celui que nous connaissons depuis des années et que nous appelons « collier interrompu », ce dernier étant reconnaissable à sa poitrine traversée par une ligne blanche caractéristique. Ce nouvel individu est plus contrasté avec un plumage assez proche de la femelle sans toutefois être aussi sombre. Pas de trace de « collier interrompu » vu il ya deux jours. Le mâle s'envole et va chercher une branche qu'il rapporte au nid. Il repart, casse une branche et cette fois va la déposer à la cime d'un grand Pin maritime cassé par la neige. Il repart et monte se percher sur un pin tout en haut du site. La femelle le rejoint. Tous deux prennent une branche et chacun va la déposer dans son nid. Le mâle rejoint la femelle à l'aire. La femelle sort presque immédiatement et se perche. Il la suit, se perche à côté d'elle et s'accouple en sautant sur son dos. 10h50, les oiseaux partent chasser au loin. 11h15, grands cris de circaète à l'extrême droite du site. Un circaète arrive avec un serpent dans le bec, suivi de deux autres plus en arrière. Le circaète avec le serpent vole directement vers le site et va à l'aire chargée par la femelle. Cette dernière suit, accompagnée du deuxième mâle. Elle fait demi-tour, et le raccourcit loin à droite du massif forestier. Le mâle (collier interrompu) ne voyant personne arriver quitte l'aire et orbe en attente avec le serpent dans le bec. La femelle réapparaît seule. Il l'entraîne à l'aire et lui offre sa proie comme c'est la coutume chez cet oiseau : sur le nid de l'année ».

C'est bien cette aire et non celle construite par le deuxième mâle qui a abrité le poussin cette année. Nous ne savons pas si cet

accouplement est un simple acte d'adultère ou la constitution d'un trio avec la participation des trois oiseaux à l'élevage du jeune.

Changement du mâle dans un couple

Cette année nous avons un nouveau mâle dans un couple suivi de longue date. Ce couple était caractérisé par une femelle très contrastée de petite taille et d'un mâle clair de grande taille. Une bonne « complicité » était installé au sein de ce couple et l'observation chaque année ne posait aucun problème, la recharge de l'aire étant régulièrement effectuée sur des arbres habituels. Quelques dizaines de minutes suffisaient pour découvrir l'emplacement de l'aire de l'année. Cette année les choses ont changé et il m'a fallu pas moins de quatre matinées d'observation, entre le 19 mars et le 1^{er} avril, pour être sûr de l'aire qui allait être prise. La suite relate les quelques points des comportements observés durant ces quatre sorties matinales. « Le 19 mars, le mâle rate un accouplement. A la suite de cet échec, les oiseaux sont perchés à quelques mètres, cous tendus, l'air un peu crispé. Ensuite, le mâle construit une aire dans un arbre inhabituel. La femelle charge une aire connue dans un gros Pin sylvestre. Chacun s'occupe de son aire puis les oiseaux partent chasser. Le 20 mars, les oiseaux volent de long en large sur le site puis chacun s'occupe de son aire. Pas de relation étroite ce jour. Le 25 mars, les oiseaux prennent des brindilles mais ne chargent pas les aires. Le mâle tente un accouplement mais échoue. Il se pose un peu en contrebas de la femelle. La femelle s'envole et fonce, de manière un peu agressive, sur le mâle qui est obligé de quitter son perchoir. Les circaètes partent chasser et je ne suis toujours pas fixé sur l'aire choisie. Le 1^{er} avril, la femelle va à l'aire du gros pin et le mâle la suit. Il y a sans doute un accouplement trahi

par des battements d'aile. Le mâle sort de l'aire et se perche sur le berceau de la branche. La femelle sort à son tour et se retrouve face au mâle à quelques centimètres de sa tête. Ce dernier surpris, tend le cou en position d'apaisement et les oiseaux restent ainsi figés et tendus face à face pendant d'interminables secondes. La femelle décide de rompre cette situation en lui donnant une volée de coups de bec, ce qui repousse le mâle à une distance plus acceptable. Le mâle finit par s'envoler, la femelle recharge l'aire. » Je n'ai pas été surpris de constater un échec de reproduction chez ce couple qui va devoir travailler sa cohabitation. Ces observations illustrent et recourent les données de B. Joubert qui nous a décrit il y a quelque temps déjà, le comportement complexe des circaètes et la période d'habitation obligatoire pour qu'un couple, même déjà formé de longue date, atteigne l'harmonie nécessaire à la reproduction.

Protection

La création d'une piste sur un site de nidification des Cévennes s'est accompagnée du maintien d'un périmètre de quiétude. La création de la piste en dehors de la période de nidification et la mise en différé des travaux de finition, ont permis aux circaètes de mener à bien leur reproduction. Nous remercions l'Office national des forêts qui s'est chargé de l'organisation et du suivi des travaux. Une gestion de la zone devra maintenant permettre de pérenniser la présence des circaètes en ne modifiant pas excessivement le site immédiat de l'aire.

• Jean-Pierre et Isabelle Malafosse
Parc national des Cévennes
jeanpierre.malafosse@cevennes-
parcnational.fr

Bilan 2009 dans le Puy-de-Dôme

Le circaète fait l'objet d'un suivi régulier dans le Pays des Couzes dans le sud du département depuis quelques années maintenant. De plus, deux couples localisés sur la vallée de la Sioule dans l'ouest du département sont eux aussi régulièrement suivis. Cette année, pour réaliser ce bilan, nous avons intégré les données de nos suivis personnels dans le Pays des Couzes, les données fournies par R. Riols et M. Clément pour les deux couples de la Sioule (et un site sur la Dordogne) et nouveauté, les données issues du site internet *faune-auvergne.org* qui permet la saisie en ligne des observations ornithologiques. Ce bilan aura donc cette année valeur d'une photographie plus générale sur l'espèce dans le département au cours de cette année 2009, même si ce sont les secteurs habituellement les mieux suivis qui offrent le plus d'informations sur la reproduction et sa réussite. En 2009, le circaète a été contacté sur 77 communes du département. L'immense majorité des données provient du secteur des Couzes au sens large, ainsi que du Massif du Sancy et du Cézallier. Des données proviennent donc aussi de la vallée de la Sioule, mais également quelques-unes sur la vallée de la Dordogne. Enfin, l'espèce a été contactée à l'est de l'Allier, que ce soit au contact direct de ce dernier (secteur de Manglieu, Mirefleurs...) mais aussi dans le Forez avec deux données. Au total, 296 données de circaète sont disponibles sur faune-auvergne en 2009.

Phénologie

Le premier oiseau a été cette année observé le 7 mars 2009 à Charbonnier-les-Mines par D. Pages (*in* faune-auvergne). Rappelons que le retour du circaète s'effectue en général en Auvergne entre le 10 et le 15 mars (Bernard et Riols, *in*

prep.). L'occupation des sites de nidification est réelle et régulière à partir de la deuxième quinzaine du mois de mars comme d'habitude. La dernière observation a été effectuée le 10 octobre 2009 à la Montagne de la Serre avec un individu en migration (Groupe jeunes LPO *in* faune-auvergne) et à Creste (collectif d'observateurs suivant la migration des oiseaux) avec un individu en migration active (le même ?), et un autre individu encore en chasse localement. Ceci correspond à une période de présence dans le département de sept mois complets quasiment jour pour jour. On remarque l'augmentation assez rapide du nombre de données après l'arrivée des oiseaux, puis un premier creux en avril avant une augmentation brutale du nombre de données en mai essentiellement due à une augmentation de la pression de suivi dans le Pays des Couzes. Enfin, le nombre élevé de données sur la dernière décade de juillet, les trois décades d'août et sur la première décade de septembre (111 données sur 296, soit 37,5%) correspond à la fois à une période où l'observation des oiseaux est plus facile (envol des jeunes, début de dispersion, moindre discrétion...) mais aussi à la présence d'observateurs sur le site de Creste pour le suivi de la migration qui ont noté de manière quasi-journalière l'espèce sur cette période.

Migration

Sur le site de Creste, dans le Pays des Couzes, le suivi de la migration a permis l'observation de 10 individus en migration active, ce qui est un effectif assez élevé pour la région. Pour mémoire, l'espèce est considérée comme « occasionnelle » en migration active en Auvergne sur les sites de Prat-de-Bouc et de la Montagne de la Serre. Notons que sur ce site, ce sont jusqu'à 14 circaètes différents

qui ont pu être observés simultanément dans le champ de vision (après l'envol des jeunes), le site permettant d'avoir une vue sur les territoires d'un minimum de six couples territoriaux (Résultats de ce suivi sur le site www.migration.net).

Nidification

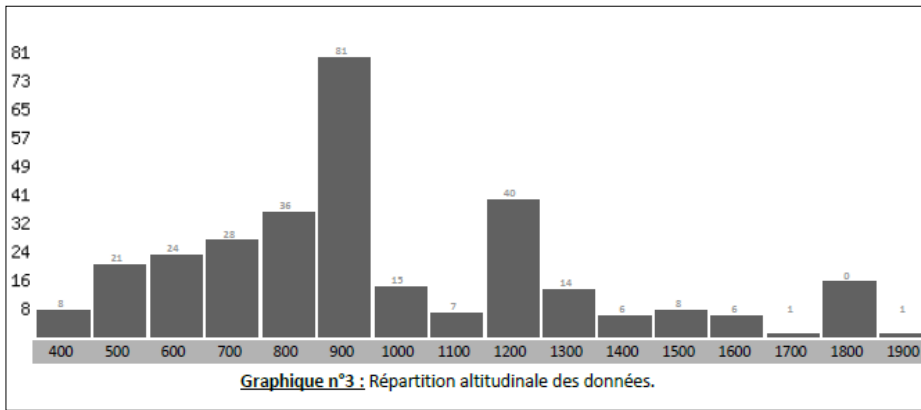
Le Pays des Couzes et la vallée de la Sioule sont les deux seuls secteurs qui apportent des données certaines de reproduction, exception faite d'une donnée récoltée au hasard sur la vallée de la Dordogne (femelle couvant, pas de donnée sur la réussite, aire localisée par la suite), ce qui offrira peut être pour les années à venir un autre secteur suivi.

Vallée de la Sioule

Sur cette vallée, les deux couples connus sont cantonnés et entament normalement leur nidification. Pour une raison inconnue, la nidification échoue sur un site pour la troisième année consécutive sur la même aire (après une série de quatre années productives), le deuxième couple emmenant un jeune à l'envol (observé sur l'aire le 17 août et posé à proximité le 19 août). Deux observateurs ont assuré 20 heures de suivi pour ce secteur (R. Riols et M. Clément).

Pays des Couzes

Dans le Pays des Couzes, le suivi a été moins précis cette année, faute de temps. Ce sont les vallées de la Monne, de la Couze Chambon, de la Couze Pavin et de la Couze de Valbeix qui ont fait l'objet de ce suivi. Seuls sept couples sur les 13 habituellement contrôlés ont été observés sur leur territoire respectif. Un minimum de trois jeunes à l'envol est observé par des couples qui se reproduisent régulièrement depuis des années (respectivement nidification réussie depuis un, trois et trois ans). A noter que sur un quatrième secteur, des



ravitaillements ont été observés sans qu'il soit toutefois possible de préciser le résultat de la nidification. Un petit groupe de cinq observateurs ont fourni la plupart des éléments de suivi (C.Lajoie, M. Bernard, T. Bernard, L. Girard et L. Guillaud), soit environ 120 heures de suivi cumulées pour ce secteur. De nombreuses données éparses ont de plus été saisies sur faune-auvergne dans cette zone géographique et recoupées avec les données du groupe.

Conclusion

Le site faune-auvergne a permis la saisie rapide de plus de données : 296 en 2009. Malgré cette augmentation du nombre de données, les indices de reproduction restent conformes aux années précédentes. Ceci démontre nettement la relative discrétion de l'espèce en nidification, et la difficulté à localiser les aires. Le graphique suivant présente la répartition altitudinale des observations des oiseaux, et l'on voit très nettement la tranche de 900 mètres concentrer la majorité des données (n=81 sur 296, soit 27 %). Rappelons que le circaète niche en général en dessous de 850 mètres d'altitude (Bernard et Riols, op. cit.), l'altitude moyenne en Haute-Loire étant de 783 mètres (Joubert, 2003) et de 805 mètres dans les Couzes (Bernard, non publié). Ceci semble démontrer que les observateurs ont essentiellement noté des individus en chasse ou en déplacement, à une altitude

moyenne plus élevée que les sites de nidification, le nombre d'observations au-dessus de 900 mètres (n=179 soit 60,5%) étant supérieur aux observations en-dessous de 900 mètres (n=117 soit 39,5 %).

Le circaète reste donc une espèce localisée dans le département du Puy-de-Dôme, essentiellement aux grandes vallées du département (Dordogne, Sioule, Couzes...). Le Pays des Couzes constitue indéniablement le bastion de l'espèce dans ce département, où la fourchette de 30 à 50 couples fournie en 1999 dans la Liste commentée des Oiseaux d'Auvergne (Boitier, 2000) reste d'actualité. Pour l'année 2010, il semble nécessaire de maintenir *a minima* les suivis en cours sur les secteurs actuels (Couzes, Sioule). Dans le Pays des Couzes, si l'investissement bénévole le permet, le contrôle des vallées les plus au sud (Couze d'Ardes et affluents) sera envisagé pour obtenir une meilleure vision de la population dans ce bastion de l'espèce. Le suivi du couple localisé dans la vallée de la Dordogne (et peut-être d'autres dans ce secteur ?) offrirait un nouveau secteur intéressant pour l'espèce dans le département, dans un contexte géographique et climatique bien différent des versants orientaux des massifs du Sancy et du Cézallier.

• *Matthieu Bernard*
LPO Auvergne
matthieubernard8944@neuf.fr

Le circaète est de retour en Franche-Comté !

La population régionale en Franche-Comté est aujourd'hui estimée à 6-7 couples réguliers (mais parfois instables), dont deux frontaliers avec Rhône-Alpes (Jura/Ain). En 2008, un jeune observé à l'envol constitue le premier cas de reproduction avéré dans la région depuis plus de 20 ans. Le couple s'est installé sur un site dont une pelouse a été rouverte par un contrat Natura 2000. Il y chassait très souvent, malgré la grosse ligne THT. 2008 fut un nouveau record d'observations d'immatrices, estivants et/ou erratiques entre mai et août, s'inscrivant dans la tendance de progression au nord de l'aire dans les années 2000 (déjà décrite in Paul 2007). En revanche, 2009 et 2010 semblent montrer un palier dans cette tendance, sans record. Parallèlement, de nouveaux cantonnements plus ou moins solides et plus ou moins durables d'adultes excentrés se dessinent, comme si les afflux d'immatrices ces dernières années avaient conduit à la fixation de certains. Dans ce contexte, l'année 2010 apporte deux cantonnements supplémentaires et éphémères en début de saison au nord de l'aire connue dans le Jura, ainsi que, plus spectaculaire encore, le premier cantonnement d'un couple d'avril à août (au moins) dans le département du Doubs (premier cas décrit depuis près de 40 ans !). Cette population en mutation, encore méconnue et en limite d'aire se caractérise par une densité très faible, des déplacements journaliers importants, une instabilité notoire et une difficulté de suivi induite.

• *Jean-Philippe Paul*
LPO Franche-Comté
jean-philippe.paul@lpo.fr

Bilan 2009 dans les Hautes-Alpes

L'intérêt des ornithologues gapençais pour le circaète augmente en 2009 : les 102 journées d'observations effectuées par 15 observateurs (28 journées et 5 observateurs en 2008) ont permis de découvrir quatre nouveaux sites. Ce sont donc huit sites qui ont pu être suivis.

Suivi de la reproduction 2009

Taux de reproduction

Sur les 11 sites connus, huit ont été suffisamment suivis pour pouvoir attester ou pas de la reproduction du couple. Cette année, on comptabilise deux échecs. Sur un site, où le couple se pose à l'aire le 29 mars en soirée, une observation en fin de saison montre que l'aire a bien été rechargée mais qu'elle ne présente pas de trace d'élevage du jeune. Sur un autre site, où un individu est observé couvant le 28 mai, une autre observation le 18 juin nous révèle une aire vide.

Six couples ont mené leurs jeunes à l'envol. Un couple réussit sa cinquième reproduction consécutive, et dans la même aire. Le taux de reproduction est pour 2009 de 0,75, selon la définition de J-P. Malafosse (*La Plume du Circaète* n°3 [TR = nb de jeunes envolés / nb de couples suivis]). C'est une bonne reproduction, cependant le faible nombre de

couples pris en compte doit nous faire relativiser ce chiffre avant de le comparer à celui d'autres régions.

Distance entre deux couples

Les distances séparant les aires de cinq sites contigus sont toutes semblables : 4,5 km, 4,2 km, 5,6 km et 4,3 km. La distance moyenne entre deux aires de couples différents est donc de 4,7 km. Une information précieuse qui nous aidera en 2010 pour la recherche de nouveaux couples. Notons que toutes les aires sont établies sur des pins sylvestres.

Changement d'aire

Un couple, dérangé en 2008 par un troisième circaète et n'ayant pas produit de jeune à l'envol a changé d'aire, portant à trois le nombre d'aires connues pour ce couple. Il s'est installé sur un pin sylvestre à 150 m de l'aire occupée en 2007.

Date d'envol et de départ en migration

Le suivi plus précis de deux couples a permis de récolter quelques données sur les dates d'envol et de départ en migration. La première observation du jeune en dehors de l'aire date du 22 août pour un site et date du 27 août pour un second site. Une date d'envol dans la deuxième

quinzaine du mois d'août sera à comparer avec les années à venir. Elle est assez tardive par rapport à celle des autres couples en France. Notons que les jeunes reviennent régulièrement à l'aire après s'être envolés. Pour le premier site (Lardier-et-Valançon), le départ en migration a lieu début octobre. La dernière observation pour ce couple date du 2 octobre : le jeune est posé sur un arbre mort en compagnie de l'un de ses parents posé au nid.

Observations d'apport de proie au jeune

Sur 13 proies ramenées aux jeunes (2006-2009), on relève six couleuvres vertes et jaunes, deux couleuvres à collier, deux vipères aspics. On note également un lézard vert, une grenouille rousse et un crapaud commun. Les proies ont été apportées entre 10h50 et 15h55, sept par des femelles, quatre par des mâles et deux par des circaètes de sexe non identifié.

Objectifs de la saison 2010

Il est impératif de continuer à suivre les aires connues afin de savoir si elles sont productives. Il est également intéressant de noter le type de proies amenées. La recherche de nouveaux couples pourra se porter dans le secteur de La Bâtie Neuve, Rambaud, Manteyer et La Roche des Arnauds, sites pour lesquels nous avons déjà quelques éléments et qui seraient contigus aux sites déjà connus.

• Rémi Brugot
LPO Paca
brugotremi@gmail.com



Apport au nid d'une couleuvre verte et jaune par la femelle. Photo : R.Brugot

Suivi individualisé en Bretagne

Suite à l'observation, en mai 2008, de plusieurs individus au dessus des landes des monts d'Arrée dans le Finistère, trois observateurs ont tenté de mieux cerner le statut de l'espèce sur la zone. Ces recherches avaient alors permis d'établir l'estivage d'au moins cinq individus différents, de constater l'existence d'interactions « troublantes » (offrande de proie, vol stationnaire dit de compagnie, etc.), mais sans fournir le moindre indice suggérant l'existence d'une aire.

En 2009, nous avons guetté leur retour dès le mois de mars. Malheureusement nous avons rapidement réalisé que la nidification ne pourrait être à l'ordre du jour car ce n'est que le 13 avril que le premier individu a été noté dans les monts d'Arrée. Nous avons tout de même décidé de suivre leur présence avec la même attention que l'année

précédente. Au final, à raison d'une prospection sur le secteur tous les trois jours (en moyenne) nous avons identifié un minimum de sept oiseaux différents. Comme en 2008, une offrande de proie et des vols de « compagnie » étaient notés. Parmi les autres points communs avec 2008, la présence d'une majorité d'oiseaux « pâles ». Un seul individu présentait l'apparence la plus fréquente pour l'espèce, avec une tête et un plastron marron sombre et le dessous fortement marqué. Deux individus étaient de type « intermédiaire », et les autres étaient beaucoup plus clairs, certains ayant la tête, le corps et le dessous des ailes presque entièrement blanc. A l'inverse, contrairement à l'année précédente, on retiendra notamment que plusieurs individus ne s'attardèrent pas sur le secteur. Par ailleurs, il a également été

troublant de découvrir l'existence de sites regroupant plusieurs individus en journée comme en dortoir, que ce soit deux individus perchés à une dizaine de mètres l'un de l'autre ou quatre individus passant la nuit sur un même secteur (250 m entre les deux individus les plus distants). Leur départ, peut-être précipité par une météo calamiteuse, s'est effectué très tôt, peu après la mi-août...

- Erwan Cozic
erwan.cozic@wanadoo.fr
- Philippe Lagadec
phil.lagadec@gmail.com

Le travail remarquable mené par les bretons, et poursuivi par la LPO Vienne, a permis de réaliser la fiche jointe à ce bulletin. N'hésitez pas à nous faire part de vos expériences ; elles peuvent profiter à tous !

Circaètes chassant sur une zone brûlée

Le 22 juillet 2009, un très violent incendie détruisait plus de 1 000 ha de garrigues et pinèdes sur le massif collinéen de Saint-Cyr/Carpiagne, situé au sud-est de l'agglomération marseillaise. Vers l'est du massif, le feu s'est arrêté sur les crêtes ouest d'un vallon assez large orienté nord-sud. Un site à grand-duc dans les éboulis est de ce vallon et un jeune circaète encore à l'aire située dans un pin à l'est du vallon ont été, heureusement, épargnés par les flammes. Les jours suivants, nous nous sommes rendus à deux reprises sur les lieux du sinistre pour prendre des photos et constater l'étendue des dégâts. A chaque sortie, nous avons été surpris de voir le couple de circaètes local chasser sur les zones fraîchement ravagées par l'incendie, l'un des oiseaux effectuant même une descente au sol dans un petit ravin calciné. Ce comportement nous a suggéré quelques questions :

- les oiseaux continuent-ils de chasser sur leur territoire habituel malgré la modification nettement visible du milieu ?

- recherchent-ils des cadavres de proies incomplètement calcinés ?
- la zone très ouverte ainsi créée présente-t-elle un attrait supplémentaire pour les oiseaux sans qu'ils comprennent que la disponibilité en proies est malheureusement très faible ?
- certaines proies potentielles du circaète auraient pu survivre malgré le passage du feu, en s'abritant sous terre ou sous des rochers ?

Elles seraient alors plus faciles à repérer et à capturer dans ces zones dénudées. Pour l'instant nous n'avons aucune réponse pour expliquer ce comportement et le débat reste ouvert.

- Richard Freze, CEEP
circa13@free.fr
- Jean-Claude Tempier, CEEP
tempier@free.fr



Une zone proche du site de nidification, peu après l'incendie. Photo : R.Freze

Observations de circaètes mis en difficulté par leurs proies

Parmi les rapaces, le circaète tient une place trophique originale de par son régime alimentaire hyper-spécialisé. La capture d'une proie-prédatrice, elle-même capable de capturer et tuer ses proies, est un exercice délicat et risqué pour le circaète. Le superprédateur spécialisé dans la capture de reptiles peut-il être lui-même victime de ses proies ? Une enquête auprès du réseau a permis de réunir différentes observations de circaètes mis en difficulté par leur proie. Ces témoignages sont tous regroupés ci-après.

Juin 1981, Alpes-Maritimes

En juin 1981, nous suivons un couple de circaète et la croissance de leur poussin depuis un affût. Nous filmons en 16 mm à deux caméras (mon épouse et moi). Le 27 juin 12h30, le mâle apporte une jeune couleuvre verte et jaune encore bien vivante. Le poussin la prend par la tête et commence à vouloir l'avalier, mais la couleuvre s'enroule autour de son cou de plusieurs tours et semble serrer jusqu'à l'étrangler ! L'adulte à côté reste impassible, et nous croyons bien que c'en est fini du poussin qui fait des mouvements de cou ne sachant plus s'il doit cracher ou avaler le serpent, d'autant que, enroulé autour du cou, celui-ci résiste et ne peut pas être ingurgité. Pendant une quinzaine de minutes on ne sait pas comment tout cela va se terminer. Enfin, à 12h45, la couleuvre, probablement morte (la tête coincée et broyée dans le bec) est avalée par le jeune circaète qui a bien failli y passer ? Nous avons filmé la scène.

• Michel Belaud
LPO Paca
belaud.michel@wanadoo.fr

Août 2000, Hérault

Le 5 août 2000, avec Georges C., chasseur ami, nous observons un gros jeune circaète tout emplumé et seul au nid. En repartant, un adulte du site (sans doute le mâle) s'envole de la jeune plantation de pins bordant la piste. Arrêt voiture. A quinze mètres du bord gît une grosse couleuvre de Montpellier mâle encore bien vivante. Elle a la tête et l'avant du corps enfouis et noués sous des branches au pied d'un jeune pin. Toute la longueur du corps repose sur les aiguilles de pin. Au milieu du corps, au plus gros, il manque à la couleuvre tout le côté droit déjà mangé par le circaète. A cet endroit, les aiguilles de pin sont toutes tachées de sang. Chaleur écrasante, le circaète cercle au-dessus de nous. Je retire précautionneusement la couleuvre (il faut lui dénouer l'avant du corps). Il semble y avoir une écorchure sur la tête, sans doute un coup de bec. Accroupi sur elle, elle essaie plusieurs fois de me mordre à hauteur du genou. Je la transporte à l'autre bout de la plantation de pins, au plus loin de la piste, pour que le circaète ne soit plus dérangé et la pose l'avant du corps à l'ombre, mais visible. Je la mesure. Elle fait au minimum 157 cm.

« *Bloquée par le circaète, la couleuvre ne peut plus fuir, pour éviter les coups de bec sur la tête et la mort, la couleuvre cherche à se protéger en s'enfouissant et en se nouant l'avant du corps sous les branches. Le circaète, pattes écartées, bloquant le plus gros du corps lui casse la colonne vertébrale (elle ne peut plus se mouvoir) et commence à la dévorer vivante... »*

Sans le dérangement involontaire de l'observateur, le circaète aurait continué son œuvre continuant de manger jusqu'à affaiblissement ou mort de la couleuvre, puis il

aurait pu la retirer sans aucune résistance...

J-M. Cugnasse cite une observation de H. Miejemarque (1902) qui rapporte le cas d'une grosse couleuvre et d'un circaète trouvé morts enserrés. Parmi les nombreux serpents amenés au jeune par les adultes, il est rare de voir des énormes couleuvres. Beaucoup cependant sont des couleuvres longues de 1,20 m facilement tuées par le circaète. Deux fois seulement, en 13 ans, les adultes amènent au jeune déjà envolé une couleuvre de Montpellier mâle dont j'estime la longueur à 1,70m-1,80m et lors d'un de ces apports le jeune avale la couleuvre en entier! Cornelius de Haan (*in* J-M. Cugnasse) est témoin de la capture d'une couleuvre de Montpellier longue de 1,85 m facilement tuée par le circaète qui l'a saignée à mort au sol. Dans le cas décrit par l'observateur, malgré son apparente force, la couleuvre n'échappe pas à la mort. Ces quelques observations montrent que si une grosse couleuvre représente un danger apparent, le circaète en vient quand même à bout. Il est probable que dans le cas rapporté par H. Miejemarque (*in* J-M. Cugnasse), le circaète était un individu affaibli ou inexpérimenté.

• Jean-Pierre Céret
LPO Hérault
1, rue de la Pompe
34800 Ceyras

Octobre 2008, Espagne

En octobre 2008, un cavalier observe un circaète inanimé, à terre. Une couleuvre à échelons de grande taille (*Rhinechis scalaris*) l'enserme au niveau du cou. Le reptile s'enfuit à l'approche de l'observateur et le circaète reprend ses esprits.

• Source : <http://www.teleprensa.es/>

Juillet 2009, Aveyron

En juillet 2009, sur la commune de Cassagnes-Bégonhès, un circaète vole avec un serpent dans le bec. Jusqu'à là, rien de nouveau... Poursuivi par trois corneilles noires, celui-ci se pose sur le trottoir du village visiblement mal en point. Il est récupéré par Jean-Paul Soulié, vétérinaire adhérent de la LPO, qui lui retire une couleuvre verte et jaune morte de 1,20 cm. Mis dans un carton le temps qu'il reprenne ses esprits, le circaète a été libéré le lendemain matin, après qu'il eut déchiqueté la proie laissée à ses côtés durant la nuit.

• Samuel Talhoët
LPO Aveyron
samuel.talhoet@lpo.fr

Juillet 2009, Bouches-du-Rhône

Mardi 7 Juillet 2009, 10h, le téléphone retentit. Un correspondant anonyme (pour le moment) m'avertit qu'il a trouvé un circaète Jean-le-Blanc blessé en faisant du jogging dans la colline entre Fos sur Mer et Istres. Après l'avoir rejoint, nous nous dirigeons vers le lieu où se trouve le spécimen et monsieur Miguet, qui n'est plus anonyme, m'explique qu'il a vu un grand rapace clair, aux grands yeux jaunes, immobilisé au sol avec un serpent enroulé autour de son aile, et incapable de s'envoler ! Stupéfaction et curiosité de ma part.

Dans un premier temps il a alerté le centre de soin de Buoux qui, d'après sa description de l'oiseau, lui a dit qu'il s'agissait d'un circaète. Arrivé sur les lieux, pas de circaète. Nous ne tardons pas à trouver une couleuvre de Montpellier d'environ un mètre de long, blessée au niveau de la tête, agonisante et lovée sur elle-même, preuve qu'il y avait bien eu une prédation sur ce reptile ne pouvant provenir que d'un circaète. Que s'est-il passé ? Un prédateur l'a récupéré avant que l'on intervienne ? Il aurait dû y

avoir des plumes éparpillées ce qui n'était pas le cas. Quelqu'un l'a récupéré avant que l'on intervienne ? Peu probable, la ou les personnes n'étant pas équipées pour la récupération se seraient méfiées de ce grand rapace aux yeux inquiétants. Après une longue attente, l'oiseau s'est libéré tout seul après que la couleuvre mourante ait desserré son étreinte sur son aile, lui permettant de s'envoler ? Personnellement la dernière solution me semble la plus probable et la plus souhaitable pour lui. Je n'ai pas souvenir d'avoir lu ou entendu une telle mésaventure sur un circaète. Selon la description faite, je ne pense pas que ce soit une buse variable. A noter que si cette hypothèse est vraie, lors de sa libération, notre ami Jean-le-Blanc a oublié d'emporter sa proie, peut être de peur qu'elle ne récidive. En tout cas, un grand merci à Monsieur Miguet et à son fils pour le temps et la peine qu'ils se sont donnés pour essayer de sauver ce circaète en mauvaise posture.

• André Blasco
LPO Paca
andre.blasco@free.fr

Août 2009, Aude

Le 10 août 2009, une habitante de Cabrespine en Montagne Noire appelle la LPO parce qu'un rapace vient de tomber dans son jardin,

un serpent lui entourant le corps. Description de l'oiseau faite, il s'agit bien d'un circaète. Libéré de la couleuvre de Montpellier qui lui étranglait le cou et lui enserrait les ailes, ce vieux circaète s'en sort avec une fracture ouverte. Il semblerait que cet oiseau déjà affaibli ait un peu trop présumé de ses forces. La couleuvre fut mangée directement après par l'oiseau. Pris en charge par le réseau oiseaux en détresse de la LPO Aude, ce circaète a été transféré vers le centre de sauvegarde de la faune sauvage à Millau.

• Francis Morlon
LPO Aude
aude@lpo.fr

Septembre 2009, Alpes-Maritimes

Ce 25 septembre 2009, nous sommes au Fort de la Revère, dans les Alpes-maritimes, pour observer la migration postnuptiale. Un circaète (local) se poste face au vent d'est pour chasser à moins de 100 m de nous. Nous le voyons par l'arrière et nous le montrons dans les jumelles aux visiteurs présents, en commentant ses aptitudes au vol stationnaire et sa manière chasser. Peu après, l'oiseau bascule à droite et fond en piqué en contrebas vers la Maison de la nature derrière laquelle il disparaît. Quelques instants après, il décolle avec un serpent dans les serres dont nous ne voyons que la



Circaète photographié au Fort de la Revère et dessin sur calque pour relever les détails.
Photo et dessin : M. Belaud

partie terminale qui flotte au vent. Une série de photos prises à cet instant nous en dit un peu plus... En grossissant les images et malgré leur flou, on devine qu'il s'agit sans doute d'une couleuvre de Montpellier de plus d'un mètre de long. Elle a été capturée et elle est maintenue dans les serres par le milieu du corps. Ceci laisse la liberté au serpent encore bien vivant de s'enrouler autour de la queue, puis de passer la tête sur la queue et enfin de se dresser sur le dos du prédateur dans une attitude menaçante rappelant celle d'un petit cobra, prête, semble-t-il à frapper !

Le circaète disparaît avec sa proie. Il est revu 40 minutes plus tard, le jabot bien plein.

C'est probablement un circaète juvénile (à la couleur pâle des couvertures) qui, peu expérimenté, ou dérangé (le parc est parcouru par de nombreux promeneurs) a saisi le serpent par le milieu, s'est envolé rapidement sans lui donner le coup de grâce sur la tête, que les adultes font généralement rapidement avant de l'emporter.

• *Michel Belaud*
LPO Paca
belaud.michel@wanadoo.fr

Discussions

Les circaètes se retrouvent en situation périlleuse lorsque leur proie vivante est mal avalée (trop volumineuse ?) et qu'elle parvient à enserrer les ailes ou le cou du circaète. Ce sont les couleuvres de grande taille qui sont incriminées. L'observation espagnole se rapporte à une couleuvre à échelons. Le témoignage d'André Blasco dans les Bouches-du-Rhône concerne une couleuvre de Montpellier. L'observation de Jean-Pierre Céret dans l'Hérault en 2000, celle de la LPO Aude en août 2009 et celle de Michel Belaud en septembre 2009 dans les Alpes-Maritimes montrent bien que le circaète peut avoir des difficultés à saisir et terrasser une

couleuvre de Montpellier.

Le premier cas observé en 1981 par Michel Belaud témoigne lui du danger que peut représenter une couleuvre verte et jaune, du moins pour un jeune encore au nid. Le cas observé cette année en Aveyron confirme bien cette dangerosité de la couleuvre verte et jaune. Mais là, le déroulement des faits plaide en faveur d'un étouffement lors de l'ingestion. Doit-on imaginer que, houspillé par les corneilles et le gosier encombré par une proie trop volumineuse, le circaète se soit essoufflé au point de devoir se poser sur un trottoir et se laisser capturer ?

S'il est entendu qu'une couleuvre de grande taille peut poser des difficultés de capture à un circaète, peut-on imaginer qu'une grande couleuvre soit capable de venir à bout d'un circaète, par constriction ou, malgré elle, par étouffement lors de l'ingestion ?

Le cas rapporté en Espagne semble appuyer cette hypothèse : il est fort possible que, sans intervention, le circaète eu été victime de cette couleuvre à échelons. Celle-ci semblait bien vivante (elle s'est enfuie à l'approche de l'observateur) et aurait pu, par constriction, faire succomber le circaète qui n'était apparemment déjà plus en état de se défendre. C'est le cas également de ce circaète qui chute au sol dans l'Aude, enserré par la couleuvre de Montpellier qu'il vient de capturer. Nous ne savons pas si la couleuvre était encore en état de mettre à mort elle-même son prédateur, mais celui-ci, victime d'une fracture (probablement due à la chute ?), serait sans intervention décédé des suites de cette mésaventure. De même, la scène d'étranglement d'un circaète par une couleuvre relatée dans la littérature au début du siècle dernier par Miéjamarque dans le Tarn nous pousse à le penser (Miéjamarque H. 1902 - Chasses pyrénéennes. Gaillac.). A ce sujet, J.-M. Cugnasse émet l'hypothèse de la

présence (contemporaine ou sub-contemporaine) de la couleuvre de Montpellier (Cugnasse J.-M. 2001. Un Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* et une couleuvre trouvés morts enserrés. Ornithos vol. 8 : 232-233.) en estimant que seule une couleuvre de Montpellier aurait la force d'étrangler un circaète. D'autres auteurs qui ne croient pas en la présence de la couleuvre de Montpellier dans le sud-ouest, supposent que la couleuvre verte et jaune peut venir à bout d'un circaète (Pottier G., Vacher J.-P. et Savine N. 2007) : Interrogations sur l'existence contemporaine de la Couleuvre de Montpellier *Malpolon monspessulanus* (Hermann, 1804) (*Reptilia, Colubridae*) en région Midi-Pyrénées (France). Bull. Soc. Herp. France 120 : 33-56.). Cette hypothèse reste à confirmer, les deux cas dont nous disposons actuellement ne permettant pas de le certifier.

Des cas de mortalité de circaète par étouffement et/ou constriction paraissent possibles. L'apprentissage de la technique de capture, de la mise à mort et du transport est un apprentissage périlleux pour les jeunes circaètes. Il est probable que certains jeunes inexpérimentés succombent à de mauvaises rencontres lors des premières chasses.

Il serait intéressant de recueillir d'autres observations et témoignages de circaètes recueillis dans de telles circonstances. Les témoins doivent s'attacher à obtenir l'identification de couleuvre, et si possible ses dimensions. Dans l'hypothèse où les jeunes oiseaux seraient les plus sensibles à ce type d'accidents, l'âge du circaète est également une donnée essentielle à recueillir. Enfin, un observateur a-t-il déjà eu la preuve d'un cas de mortalité causé par la morsure d'une vipère ?

• *Renaud Nadal*
LPO Mission Rapaces
renaud.nadal@lpo.fr

Notes sur les comportements observés dans l'Hérault

En 15 ans de suivi des circaètes dans l'Hérault, Jean-Pierre Céret a observé et noté de nombreux comportements qu'il nous restitue sous forme d'anecdotes. Elles sont ici classées par thème.

Cinq articles sont également à paraître prochainement dans la revue Méridionalis :

- Envol, séjour et départ du jeune circaète Jean-le-Blanc dans le département de l'Hérault de 1996 à 2008
- Comportement et séjour d'un jeune circaète Jean-le-Blanc après l'envol du nid
- Apport et captures d'insectes par le circaète Jean-le-Blanc dans le département de l'Hérault
- Relations interspécifiques entre le circaète Jean-le-Blanc et le grand-duc dans le département de l'Hérault
- Trois cas de reproduction du circaète Jean-le-Blanc sur un arbre choisi par l'observateur comme support du nid artificiel



Relations dans le couple

Offrande, refus, sollicitation.

Qui n'a jamais vu une offrande du mâle à sa femelle ?

Peu avant la ponte, la femelle attend sur le site, nourrie par le mâle, mais il arrive qu'elle soit aussi en chasse. Dans ce cas, le mâle la rejoint, serpente au bec, et l'entraîne dans le vallon du nid. A ce stade, toutes les offrandes (celles que j'ai vues) ont toujours lieu au nid, mais pas obligatoirement dans celui qui va accueillir la ponte. Le mâle peut également déposer une proie dans un nid en l'absence de la femelle sur le site.

«Le 25 mars 1999 à 18h00 : les deux oiseaux arrivent sur le site. La femelle orbe à la verticale du chêne vert où il y a un nid, puis descend au nid et saisit un serpent et le mange».

Comme les accouplements, les offrandes peuvent être refusées par la femelle.

3 avril 2003. 15h.

«Comme souvent lorsque le vent est fort, je trouve la femelle posée par terre, au pied d'un chêne vert, dans la pente qui fait face à l'arbre du nid.

A 16h40, le mâle arrive et va directement au nid. Il se pose tourné vers la femelle, laquelle ne bouge pas. Puis en s'aidant d'une serre il fait tomber le serpent. La femelle reste immobile.

A 16h45, le mâle déchiquette la proie et mange jusqu'à 17h00.

A 17h08, il s'envole et vient se percher non loin de la femelle.

A 17h15, elle s'envole et rejoint un perchoir dans le vallon voisin».

Et lors du retour du mâle sur le site, la femelle peut aussi, en vain (comme cette fois) quémander de la nourriture au mâle.

13 mars 2002. 16h30.

«La femelle est posée au nid et le mâle arrive dans le site. Le voyant, elle va se poser sur un petit piton rocheux et adopte l'attitude caractéristique habituelle : ailes pliées, mouvements saccadés des ailes etc. Malgré ses cris, le mâle ne se pose pas. Elle finit par le rejoindre en vol».

Accouplement, refus, invitation.

Dans l'Hérault, le plus grand nombre d'accouplements auxquels j'ai assisté ont eu lieu sur des pitons rocheux, ainsi qu'au sol (c'est plus stable !). J'en ai moins souvent vu sur le nid (c'est curieux !). Parfois, les circaètes s'accouplent sur une grosse branche horizontale (c'est plus difficile !), plus rarement dans le houppier d'un chêne vert (c'est très difficile !). Dans tous les cas, les accouplements ont lieu dans ou proche du vallon du nid. Parfois, les oiseaux s'accouplent hors site, sur un pylône à Haute Ten(ta)sion, par exemple (le courant passe mieux). Parfois le mâle inspiré s'envole, arrive sur la femelle et...repart aussitôt.

Plus rarement, il arrive que la femelle sollicite l'accouplement, comme ce 14 mars 2001, à 17h50. «Le mâle est debout sur le nid. La femelle s'envole et se pose dans la couronne d'un chêne vert, face au mâle, puis s'incline les ailes à demi repliées et tendues vers l'avant, faisant des mouvements saccadés avec les ailes, vers le mâle. Elle s'envole alors à la cime du chêne vert placé dans l'axe et sous l'arbre où est le mâle et se pose le dos tourné vers lui qui s'envole et vient sur elle».

Agressivité intraspécifique

Chute au sol

15 mars 2009. Entre 17h et 18h.
A cette date, la femelle n'est pas encore arrivée dans le site, le mâle poursuit dans le vallon du nid un autre mâle qui finit par se poser à la cime d'un pin. Après quelques vols avec attitude agressive le mâle propriétaire frappe avec les serres l'intrus sur le dos. Les deux oiseaux tombent au sol, dans la bruyère... quelques cris, puis les deux oiseaux s'envolent. Poursuivi, l'intrus quitte le site. C'est ma septième observation de ce genre, dont trois dans le même site.

Rencontre de voisinage qui dégénère

7 juillet 2009. De 17h30 à 18h30
« *Un beau jeune est dans le nid. Les deux couples voisins situés au nord-ouest et au nord-est de là ont également un gros jeune. Ils viennent dans le site et évoluent avec le couple résidant. Six circaètes en concert de yo... yo ! Les oiseaux volent au-dessus du jeune. Celui-ci crie en les voyant. La femelle du site commence à s'exciter, cou tendu, ailes relevées, etc. Le couple du nord-ouest part vers son site. Le mâle du nord-est descend sur le nid et se pose à côté du jeune qui s'écarte... comme étonné. La femelle du site pique alors sur l'étranger en criant, pattes tendues à l'extrême. Ce dernier s'envole sans être lié, poursuivi par la femelle. Le jeune (apeuré ?) fait un grand saut sur le nid. Sa mère revient tandis que son partenaire poursuit le mâle étranger. Le calme revient dans le site.* »

Un circaète peut-il en tuer un autre ?

Le 23 avril 2007, je fus témoin d'un combat entre deux mâles (Quatre attaques avec prises de serres. Trois en vol et une au sol)

qui se termina par la capture des deux oiseaux. On sait que chez l'espèce, les prises de serres entre deux individus excités ne sont pas rares. Généralement, les deux se séparent aussitôt ... au besoin pour recommencer. Six fois (dont trois dans le même site, et en quatre sites différents), j'ai assisté à des chutes au sol. Jean-Pierre Malafosse (1998, 1999) et Bernard Joubert (2004) ont également noté des faits similaires.

Les faits

A mon arrivée dans le vallon de nidification, j'entends des cris. Le mâle propriétaire poursuit un mâle intrus qui tente d'aller vers la femelle. Celle-ci vole plus en amont, peu avant l'arbre du nid. Les poursuites bruyantes sont incessantes. A l'évidence, le mâle territorial, très excité, empêche l'intrus d'aller vers sa femelle (ponte imminente, ponte déposée?). Posté en bord de plateau, je vois les circaètes par dessus et à faible distance.

Première attaque

En vol, le mâle propriétaire cueille l'intrus par les serres. Les deux oiseaux chutent dans la végétation du sol en criant. Ils se séparent, puis marchent, chacun de leur côté jusqu'à une trouée, et décollent. Leur station à terre ne dure que quelques secondes. Poursuites et cris reprennent aussitôt. La femelle n'intervient pas.

Seconde attaque

L'intrus se pose sur un grand pin. Aussitôt, le mâle du site lui pique dessus, par l'arrière. L'intrus s'envole et est lié par les serres. Les deux oiseaux chutent et disparaissent au sol parmi les arbousiers. J'entends des cris violents pendant quelques minutes, puis plus rien. Trente minutes de silence. Sont-ils blessés ? morts ? Que faire : intervenir ? Au moment où je décide d'aller voir sur place, les deux oiseaux s'envolent ! Les

poursuites avec cris reprennent. La femelle n'intervient toujours pas.

Troisième attaque

En vol, le mâle cueille à nouveau l'intrus par les serres, les deux oiseaux chutent cette fois à la cime d'un chêne vert. L'intrus est sur le dos, les ailes écartées. Le mâle territorial, debout sur lui cherche à lui donner des coups de bec mais l'intrus répond de la même façon. Serres liées, les deux oiseaux semblent se neutraliser. Par intermittence, les deux circaètes crient. Ils restent liés vingt-cinq minutes puis s'envolent. Poursuites et cris reprennent !

Quatrième attaque

L'intrus se pose à l'entrée du vallon, sur une petite barre rocheuse. Le mâle du site l'attaque. L'intrus n'a pas le temps de s'envoler. Il est lié sur le rebord du rocher; il se retrouve ailes écartées et l'agresseur sur lui. Coups de bec, cris, mais cette fois la femelle arrive et rejoint le mâle sur l'intrus. Les cris redoublent. Battements d'ailes de l'intrus, puis une aile dressée à la verticale frappe la femelle. Elle s'envole et cercle au-dessus des deux combattants. Ceux-ci glissent plus bas sur le rebord du rocher puis les cris cessent. Vingt minutes passent : toujours rien. Les oiseaux sont hors de ma vue. Je rejoins ma voiture et contourne le massif. A l'orée du vallon, je traverse quelques friches pour rejoindre la falaise par-dessus. Je m'avance vers le bord. Derrière un buisson, un bout d'aile dépasse, immobile. Je contourne le buisson par derrière. Le mâle du site me tourne le dos, debout, lié par les serres à l'intrus qui est, lui, couché sur le dos ailes écartées. Celui-ci me voit et sursaute. D'un geste, je me baisse et pose une main sur chaque circaète ! Le rocher est couvert de plumes. Le circaète intrus que je tiens avec la main droite me regarde,

le bec ouvert plein de duvet. Le propriétaire curieusement ne fait pas attention à moi. Il regarde l'intrus. Après m'être assuré que l'intrus n'a pas de blessure apparente (œil crevé, blessure aux pattes), je le libère. Au lieu de partir loin, il cerce au-dessus de moi alors que je tiens le mâle du site! Je m'assure que l'agresseur n'a rien puis le relâche. Après quelques orbés, il reprend en chasse l'intrus silencieusement, cette fois hors du site. La femelle vole dans la combe. Une heure après, de retour sur le site, le mâle est revenu et vole en criant avec sa femelle.

Discussion-Conclusion

Les cas observés où les sexes sont identifiés (J-P.Malafosse, 1999-deux femelles ; et J-P.Céret, 2007, 2009-deux mâles) montrent que les individus des deux sexes sont impliqués dans ces combats. Dans le cas relaté ci-dessus, lors des deuxième et troisième combats,

et malgré de nombreuses minutes enerrés, les deux oiseaux se séparent. Mon intervention lors du quatrième combat ne permet pas de dire ce qui se serait passé ensuite. Après des observations semblables, J-P. Malafosse et B. Joubert ne trouvent pas de victimes. Cependant en 1996, B. Joubert - sans avoir assisté à un combat - trouve une dépouille fraîche d'un circaète intrus proche de l'arbre du nid. Dans beaucoup de cas, suite à ces altercations intraspécifiques, il y a échec ou absence de reproduction et au mieux ponte tardive. Au lendemain de cet événement, le 24 avril 2007, la femelle est au nid. Au mois de juin, je constate l'échec de la reproduction et au mois de juillet, les trois oiseaux volent ensemble dans le vallon du nid sans plus aucune agressivité. Au mois de mars 2008, l'intrus est présent et il n'y a pas reproduction. J'ai vu dans d'autres sites des

femelles couvant ou protégeant le poussin qui venait de naître, ne pas réagir à la présence d'un intrus posé à proximité. Pour cette raison, on peut penser que sur le site de reproduction, le degré d'agressivité manifesté par les reproducteurs est dépendant de l'âge de l'intrus.

Bibliographie:

J-P. Malafosse (1998, 1999) le circaète Jean-le-Blanc, suivi des rapaces forestiers en Lozère et dans le Parc national de Cévennes
B. Joubert (2004) Haute Loire : Un circaète peut-il en tuer un autre ? *La Plume du Circaète* n°3, page 7.

Nidifications insolites

Cas observés en 2007

En mars 2007, suite à l'enquête rapaces, je trouve le nid des trois couples nicheurs de ce secteur. Un a choisi un gros chêne vert qui domine le vallon. Ce beau nid est au bout d'une grosse branche horizontale (situation privilégiée par les circaètes). Les deux autres couples ont opté pour un emplacement du nid et une essence pour le moins insolites. La rive droite d'un vallon perpendiculaire à la plaine est couverte de châtaigniers avec quelques chênes blancs et chênes verts. Le nid du couple est placé à la cime du gros tronc d'un châtaignier totalement couvert de lierre. A ciel ouvert et petit, il disparaît entièrement dans l'entrelacs du lierre et est visible seulement par dessous. L'aire du troisième couple est

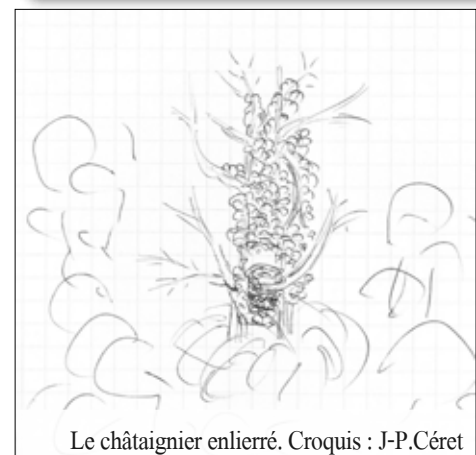
au fond d'une combe fermée et boisée de chênes blancs et chênes verts. Ce très beau nid est construit sur un gros chêne blanc mort, couvert lui aussi par un lierre (Voir «*Nidification à découvert dans les Pyrénées*» (2006) P.Harlé, A.Calvet. *Plume du Circaète* n°5). Placé contre le tronc, il repose au départ des deux premières grosses branches. L'amas de rameaux tombés sous le nid indique une occupation de plusieurs années. La cassure nette du lierre protégeant le nid au-dessus est sans doute due à la femelle, laquelle l'a probablement coupé pour ne pas être gênée.

Cas observés en 2008

Contrairement aux aigles, le circaète est un oiseau peu sensible au bruit mais très farouche à la vue. Pour cette raison, le circaète,



Le châtaignier enlierré. Photo : J-P.Céret



Le châtaignier enlierré. Croquis : J-P.Céret

quand il le peut, cherche à nicher dans des ravins intérieurs. J'ai classé les sites de nidification héraultais selon trois critères :

- sites de type 1 : les vallons intérieurs invisibles de la plaine ou de la vallée principale d'où on ne peut pas voir l'arbre du nid.
- sites de type 2 : les vallons plus ou moins sinueux perpendiculaires à la plaine ou à la vallée principale. L'arbre du nid peut être aperçu, mais rarement le nid lui-même.

- sites de type 3 : les pentes « à vue » bordant la plaine ou la vallée principale. On peut voir l'arbre et le nid.

Les sites de types 1 et 2 sont occupés par les couples les plus anciens. Les sites de type 3 sont colonisés par les nouveaux couples (expansion de l'espèce) ou par des couples anciens dont le site originel a été défiguré par l'homme.

Les deux couples dont il est question ici sont des nicheurs de type 3. Le plus étonnant est qu'ils ont niché avec succès à côté d'une route en 2008.

Le premier couple est probablement celui que j'avais vu tenter une construction de nid, non loin de là, au mois de juillet précédent. L'arbre choisi est un pin de Salzman, au bas d'une petite pente sans arbres du causse du Larzac. A 250 mètres de la route qui lui fait face et de niveau avec elle, il est à 420 mètres seulement de la dernière maison d'un village. L'arbre se trouve dans un enclos à chevaux (les deux chevaux font leurs déjections au pied de l'arbre du nid!). Du 17 mai au 5 août, j'observe la femelle couvant puis la femelle et son poussin, à partir de la route, enfermé dans ma voiture. Plus tard, lors des apports de proie au jeune, la femelle, habituée à ma présence, va directement au nid, et en partant vient me survoler à quelques mètres avec des yo-yo... Par contre, quand le mâle apporte un serpent, il se perche à la cime d'un pin voisin et m'observe avant d'aller au nid quelques minutes plus tard. Lors des apports de proie, les cris du jeune s'entendent du village.

Le deuxième couple est trouvé par

Pierre Maigre. Il occupe un site de plaine, dans le prolongement d'une garrigue à kermès, presque dépourvue d'arbres. Quelques vignes jouxtent le site. Au-delà, débute la plaine viticole. Le chêne vert choisi est un arbre isolé, à 150 mètres de la route et n'est qu'à 50 mètres de la vigne cultivée et labourée qui le sépare de la route !

Le 11 août 2008, alors que j'arrive dans le site pour vérifier l'envol du jeune, je constate que celui-ci est nourri dans un deuxième nid plus éloigné de la route – 250 mètres- en situation pas moins étonnante. Couchée dans le premier nid en sommet de chêne vert, la femelle reste invisible. La seconde construction – un gros nid en bout de branche – est à découvert et en bordure de piste. Cependant, l'arbre, l'aire et la femelle couchée sur le nid sont visibles depuis la route...! En définitive, des centaines de voitures qui circulent devant une femelle circaète couvant, représentent moins de danger que l'accumulation de dérangements habituels que nous connaissons.

Circaètes adultes solitaires

Il est rare que l'on connaisse la cause de la disparition d'un adulte cantonné. Il est moins rare que, d'un retour africain, l'on ne voie qu'un oiseau sur le site. En 2009, deux sites ne sont occupés que par un mâle et l'on peut, peut-être, avancer une explication quant à la disparition de ces deux femelles, qui n'a sans doute pas la même origine.

Site T :

Sur ce site le 1er juillet 2008, la femelle est au nid avec un poussin d'une quinzaine de jours. Le 25 juillet, il n'y a plus rien au nid. En mars-avril 2009, la présence du seul mâle sur le site laisse à penser que la femelle a péri début juillet 2008, entraînant la disparition du poussin. En effet, à ce stade de l'élevage, sauf exceptionnellement (pénurie alimentaire), elle ne

quitte pas le poussin, donc, il y a peu de risque d'électrocution, encore moins de tir (la chasse n'ouvre qu'à mi-septembre) et je n'ai encore jamais vu un adulte être victime de prédation. Il est donc probable qu'en 2008, cette femelle a péri de mort naturelle (fin de vie) ou de maladie.

Site V :

De 2002 à 2006, ce couple élève quatre jeunes en cinq ans. En 2007-2008, la présence d'un mâle intrus probablement âgé et qui convoite la femelle du site entraîne de violents affrontements et empêche la reproduction de ce couple. En mars-avril 2009, le mâle du site est désespérément seul. En fin de saison, les timides

relations avec une nouvelle femelle (avant de s'aimer, il faut bien se connaître) autorisent à penser à la reconstitution d'un couple. Et il est possible que la femelle originelle du site n'aie pas disparu, mais soit partie vers d'autres cieux avec le mâle intrus.



R. Riols

Capture et apport de proies

Nourriture...mais changement de comportement

25 septembre 2001, entre 11h20 et 14h45. Le jeune volant que j'observe reçoit trois belles proies (le jeune retire la proie du bec de l'adulte) et une ration de petites proies (le jeune attend que l'adulte régurgite). Dans tous les cas, avant le rituel habituel, c'est avec un grand empressement que le jeune accueille l'adulte. Ce jour là, malgré quatre apports rapprochés, le jeune a faim.

Le 27 septembre 2004, un autre jeune né chez ce même couple montre un comportement différent :

13h : il est couché sur le rocher tel une poule.

13h35 : il crie à la vue d'un adulte qui arrive une proie au bec. Contrairement à l'habitude, il ne bouge pas. L'adulte s'approche. Après un timide rituel, le jeune se dresse et retire un *Lacerta* du bec de l'adulte. Ce dernier s'en va aussitôt.

13h45 : le jeune dépèce la proie. Le fait qu'il ne l'avale pas, montre qu'il a le ventre plein. Il mange jusqu'à 14h08.

14h13 : il baisse la tête et saisit un serpent qu'il laisse retomber sur le rocher. Ceci veut dire qu'à mon arrivée, il était couché sur le serpent, signe qu'il avait déjà dû manger peu de temps auparavant.

14h16 : il triture le serpent, puis se couche dessus.

14h21 : Cris du jeune à la vue d'un adulte qui arrive un serpent au bec. Cette fois, le jeune se dresse. Ailes déployées, il tourne le dos à l'adulte et couvre sa première proie en criant. L'adulte secoue la tête latéralement.

D'une serre, il fait descendre un peu le serpent du bec. Le jeune se recouche sur « son » serpent. L'adulte avance alors vers le jeune, lequel, sans se dresser, fait tomber le serpent du bec de l'adulte. Celui-ci s'envole. Le jeune se redresse alors puis se recouche sur...deux serpents.

15h35 : il est toujours couché sur les serpents.

De retour sur le site, de 16h30 à 18h00, je vois le jeune debout au même endroit.

Apport de proie simultané par le mâle et la femelle

Dans le nid, un gros jeune est à deux semaines de l'envol. Le 13 juillet 2008 (en fin d'élevage), le comportement du jeune me signale l'arrivée d'un adulte. Je suis le témoin de deux apports simultanés au nid.

« A 17h45, le mâle arrive au nid et se pose dans les rameaux du chêne vert, au-dessus du jeune.

Je suis aussi surpris que le jeune qui regarde son père en criant. A cet instant, la femelle arrive au nid avec un serpent, dans le dos du jeune. Celui-ci se retourne et prend le serpent qu'il couvre

*aussitôt de ses ailes en criant, dos tourné à sa mère. Le mâle descend alors au nid et régurgite un *Lacerta* puis s'envole. La femelle le rejoint bientôt».*

Capture de la belette

26 mars 2009 : Beau temps, vent frais.

A mon arrivée dans le site (17h50), je trouve le mâle au perchoir nocturne (arbre sec) dans le thalweg, au-dessus de la piste. La femelle est posée sur le nid, dans ce même thalweg mais au-dessous de la piste. A 18h, le mâle se met en position horizontale sur la branche et scrute le sol. Il se laisse tomber au pied de l'arbre, derrière les buis. Les deux ailes déployées, il frappe quelque chose avec les serres. Les ailes se replient. Je devine alors le blanc du ventre à travers le buis. De nouveau, les ailes se déploient. L'oiseau frappe avec les serres (le coup de grâce). Il s'envole avec une belette au bec et va l'apporter à la femelle posée sur le nid.

L'an dernier, sur un autre site, j'avais déjà vu un mâle arriver au nid et régurgiter une belette à son jeune.

Capture d'une grosse couleuvre de Montpellier

Voir la synthèse «Quelques observations de circaètes mis en difficulté par leurs proies» page 10.

Relations interspécifiques

Début d'incubation mouvementé

Le 22 avril 2009, au petit matin, je visite le vallon où avec Carine Perony, nous avons dressé un nid artificiel à l'intention des circaètes, mais où je craignais qu'un couple de buses occupant la vallée ne s'y installe avant leur retour.

8h05 : le circaète mâle est posé

en haut d'un chêne vert, face au soleil levant. Plus bas dans la pente, la femelle est à la cime du buisson habituel, 40 mètres face à l'arbre de notre nid.

8h30 : un mâle de busard cendré passe au ras du sol, entre les deux circaètes.

8h50 : une buse arrive dans le vallon et « charge » la femelle circaète. Celle-ci s'envole. A cet

instant, dans un second assaut, la buse jette la femelle circaète au sol. Couchée sur le ventre, ailes déployées et tête collée au sol vers le haut de la pente, elle reste immobile. Son mâle, impassible, n'a pas bougé pendant la scène. Contrairement au grand-duc, la buse ne représente pas un gros danger. Je note alors « *J'ai bien vu que les serres de la buse n'avaient*

pas touché le crâne du circaète...»

9h00 : elle replie ses ailes après 10 minutes interminables, se lève, s'assied sur les tarses, le dos tourné à la pente, face à l'arbre du nid.

9h35 : elle s'envole et disparaît derrière la crête. La femelle revient puis se pose debout sur le nid à 9h50.

10h00 : le mâle s'envole enfin et quitte la vallée. A ce moment, la femelle part du nid, après une séquence d'ailes tendues à la verticale (signal blanc), contourne le groupe d'arbres où est le nid et revient s'y poser. Les ailes sont toujours tenues verticalement. Elle les replie et se couche sur le nid spacieux que nous avons tapissé de mousse. Le nid étant trop caché, malgré des heures d'observation, je ne reverrais la femelle que le 11 juillet ! Le 14, je monte dans le vallon, me demandant s'il y a eu échec ou si un jeune se trouve au nid. Je vais m'asseoir au pied de l'arbuste reposoir, face au nid. Dans la fenêtre verte, le jeune circaète y

est couché, posant sur moi ses gros yeux jaunes... Émotion. Il fera son premier vol le 24 août, après un séjour au nid de 79 jours.

Deux grands-ducs et deux circaètes

4 mai 2009, Vallon du grand-duc, de 19h50 à 21h00

C'est un petit vallon de chênes kermès, au bord de la route, avec deux petites barres rocheuses. Celle de droite héberge les aires d'un grand-duc. Au dessus des affleurements, quelques chênes verts et des pitons rocheux où sont posés deux circaètes (types mâle et femelle).

Il est 19h50. Dans le vallon attendant dépourvu de rochers, le grand-duc mâle chante sans interruption. A 20h35, il va se poser sur la barre rocheuse devant un trou où se trouve une aire. Les deux circaètes ne bougent, ni ne s'émeuvent. A 20h40, la femelle circaète se branche pour la nuit dans un chêne au-dessus des deux barres. Le mâle regagne un arbre.

Pendant ce temps, le grand-duc se tient à quelques dizaines de mètres seulement. A 20h45, la femelle grand-duc que je n'avais pas vue, et qui était posée au sol entre les deux circaètes, s'envole. Elle rejoint son mâle et entre dans le trou. A cet instant, le mâle circaète s'envole. Il va se poser de l'autre côté de la vallée face à la femelle. Le grand-duc mâle a cessé de chanter lorsque sa femelle est entrée dans le trou.

Au crépuscule du 16 juin, les deux circaètes passent la nuit à découvert, posés sur les pitons. Je ne vois pas de grand-duc. Ces derniers n'élèveront pas de jeunes cette année-là.

Le couple de circaètes, connu mais non suivi par l'observateur, est probablement un couple délogé de son site (non loin de là) par un nouveau couple d'aigles de Bonelli.

Que va t-il se passer l'année prochaine avec les grand-ducs ?

Premiers envols, émancipations et départ en migration des jeunes circaètes

L'envol du nid du jeune circaète ne dure que quelques secondes. Etre tous les jours sur le terrain en fin d'élevage est l'assurance d'assister à cet instant émotionnellement très fort. Comme pour les départs en migration des jeunes, j'ai assisté à plusieurs envols.

Premier apport de proie hors du nid

12 août 2001.

13h30 : observation à partir de la crête, face au chêne blanc où est le gros jeune sur un nid artificiel que j'avais mis en place, caché dans un lierre. Il ne s'est pas envolé mais je ne le distingue pas. 14h30 : soudainement, l'oiseau quitte le nid. Malhabile, il se retrouve dans le vide et revient vers la pente. Il la suit en vol

battu et va atterrir en catastrophe dans une zone très buissonneuse plus en amont, à environ 300 m du nid, et pratiquement sur la même courbe de niveau. Je ne le vois plus.

15h00 : sur l'aval de la vallée, festival de yoyo. Le couple du site est rejoint par un couple voisin et un intrus. Les propriétaires se rapprochent de l'arbre portant l'aire. Les apercevant, le jeune se met à crier plaintivement. Les parents quittent la vallée.

16h45 : la femelle arrive un serpent au bec. Elle va au nid où, curieusement, elle passe plusieurs minutes : cherche-t-elle le jeune ? Elle s'envole, monte très haut au-dessus du site. Sans doute a-t-elle repéré le jeune. Dans le grand néant bleu, serpent au bec, elle entame alors une série de merveilleux festons où, après



Jeune circaète à l'envol. Radio : R.Freze

chaque «remontée», elle joint les ailes verticalement (comme une bondrée) avant de basculer. Comportement qui termine chaque séquence du vol en feston.

Une immense descente «en parachute» amène la femelle dans la pente, devant le jeune. Elle se dirige vers le nid en cherchant à l'entraîner (un adulte ne donne jamais une proie au jeune lorsque celui-ci n'est pas en sécurité). Le jeune s'envole. Il suit la femelle puis -par peur du vide?- il retourne et rejoint la pente d'où il était parti, mais plus bas au-dessus de la piste. Il gagne une zone herbeuse où il se cache derrière un buis collé au rocher. La femelle vient alors se poser dans la pente sur un rocher bien au-dessus du jeune. Celui-ci ne bouge pas. Elle s'envole et revient au même rocher. Cris du jeune. Avec une serre, elle sort alors le serpent de son bec. La proie glisse au pied du rocher. Le jeune ne bouge toujours pas. A pied, la femelle récupère le serpent et elle l'ingurgite. Elle repart. Enfin, elle va se poser à côté du jeune pour lui donner le serpent. Pour cela, elle marche comme une poule, le serpent traînant au sol sous son ventre. Tandis que la femelle s'envole, le jeune va se cacher à nouveau derrière le buis. A 17h30, je m'en vais. Le lendemain, le jeune est posé sur un des grands pitons qui domine la pente où il est né. Parce qu'il y a une scène de vie dans cet épisode, ce premier envol reste le plus beau de tous ceux que j'ai vus.

Jeune circaète tombé au sol sur un site en bord de route

27 juillet 2009.

Deux chênes verts isolés et accolés portent chacun un nid. Cette année, les oiseaux nichent sur le plus gros arbre. Le 27 juillet, je vais rendre visite au jeune prêt de l'envol. Il est sorti du nid et saute, les ailes écartées, dans le « houppier » du chêne. Ainsi faisant, il passe à travers le feuillage et tombe dans les buissons au pied des arbres. Au bout de vingt minutes, il sort et se met à traverser une zone de kermès bas. Par deux fois, il tente de s'envoler, sans succès. Il gagne finalement une zone herbeuse derrière un buisson et ne bouge plus. Je vais sur place le

récupérer (il ne bouge pas). Puis, je le pose sur un arbre voisin aux deux chênes. D'ici, il est invisible de la route. Il y passe la nuit. Le lendemain, entre 13h30 et 15h20, il rejoint le nid 2008 situé en bas. En fin d'après midi, il regagne le chêne le plus haut et le nid où il passe la nuit. En début de matinée du lendemain, il fait son premier vol. Le 11 septembre, ses vols hors site augurent un départ imminent.

Dernière minute :

Ce jeune, bague par P.Maigre, est revenu au printemps 2010, après son premier hivernage. Il a été identifié à la longue vue puis par photographie, ce qui confirme ce qu'écrivait J-P Céret dans la Plume du Circaète n°2, « L'observateur pense que certains juvéniles reviennent dès leur première année ».

Tentative de viol ?

12 septembre 2001, entre 14 h et 15 heures

Contrôle de ce jeune qui vole sur le site (dolomies à pins sylvestres du rebord du causse du Larzac). Un adulte chasse dans l'est à 1,5 km du site. Au sud, à 1 km de là, le couple voisin chasse également. A 14h30, le jeune crie pour accueillir un adulte qui lui apporte une proie. Après le départ de l'adulte, le jeune va se poser sur un piton rocheux. Peu avant 15 h, le mâle du couple voisin arrive dans le site, déclenchant les cris du jeune (dont le sexe ne m'est pas connu). L'étranger se pose...sur le jeune ! Cris du jeune. Puis l'intrus rejoint sa femelle.

Le départ des jeunes circaètes

En 14 ans et 170 jeunes envolés, je connais précisément la durée du séjour du jeune après l'envol du nid jusqu'à son départ en migration pour 66 d'entre eux. Tous les sites sont désertés en un ou deux jours. Parmi ce nombre,

j'ai assisté à 15 départs de jeunes qui partent avant, avec ou après un ou les deux adultes. En 2009, trois cas différents ont été observés.

Départ du jeune AVANT les adultes

Le jeune a pris son envol depuis 53 jours. Il peut donc partir en migration à tout moment. Le 20 septembre à 11h30, la femelle est à l'affût sur un pylône haute tension (précisons qu'elle voit son jeune et réciproquement). A 11h45, le jeune s'envole de la pente du nid, tourne dans la brise, gagne de la hauteur, puis trouve la bonne ascendance qui l'amène très haut dans les nuages. D'un long glissé, il effectue 2,5 km dans la vallée, légèrement sud-ouest, où il orbe dans les grands « cotons » blancs d'altitude puis repart en un glissé somptueux et rejoint le flanc d'une colline où il revient à la verticale de la femelle. Celle-ci est toujours posée sur le pylône. Le jeune orbe de nouveau très haut puis repart sud-ouest, plein axe de la migration et arrive sur le flanc nord du grand plateau où je le perds dans l'immensité du ciel, à 6,5 km de la pente du nid. A 13h05, la femelle est encore sur le pylône. Plus tard dans l'après-midi le site est déserté. Le jeune avait quitté le nid le 29 juillet... Merveilleux départ pour un destin incertain.

Départ AVEC les deux adultes.

22 septembre : le jeune a quitté le nid depuis 30 jours seulement. Je ne pense pas à son départ, et pourtant... A 16h 40, il évolue avec les deux adultes dans le vallon de naissance. Il suit ses parents qui partent au sud puis se pose sur un piton rocheux sur la crête qui sépare les deux vallées. Les deux adultes orbent au-dessus de lui. A 17h05, il s'envole et les rejoint. Les trois oiseaux partent plein ouest, sur la voie de la migration. A deux kilomètres du site, ils s'élèvent de plus en plus haut vers le soleil, où je les perds.. Les quatre jours suivants, je confirme la désertion du site. En 2008, le jeune de ce site était parti tout seul à 17h et c'était le

22 septembre ! Extraordinaire coïncidence ?

Départ APRÈS les adultes

Comme dans le premier cas, le jeune est proche du départ. Je le visite chaque jour jusqu'au 22 septembre. Le 23 septembre, à 13h30 il monte très haut dans le site (yu-yu-yu, cris plaintifs) et rejoint un adulte. Les deux oiseaux partent plein sud-ouest, sur la voie de la migration et je les perds dans le ciel. Plusieurs minutes passent, puis le jeune revient sur le site (cris plaintifs) : il n'a pas osé ! En fin d'après midi, il est toujours proche du nid. Pour avoir déjà assisté à ce que j'appelle un faux-départ, je sais qu'il partira seul le lendemain. Effectivement, je constate ce jour-là que le site est vide. Le jeune est parti 51 jours après l'envol,

et comme d'autres jeunes, le lendemain du départ d'un ou de deux adultes...

Il faisait beau, la vie est belle... Solitude...après la vie : il me plaît d'aller au nid du circaète après le départ du jeune. Curieux paradoxe qui fait que le bonheur s'accompagne de tant de séparations. Dans mon imaginaire, j'accompagne la migration de ces jeunes pendant un mois... traversée du désert oblige.

Ponte tardive, envol tardif, mais départ anticipé d'un jeune circaète

Le 17 mars 2008, j'assiste à la construction d'un nid. Le 9 avril, il est achevé mais vide (idem le 15 avril). Le 17 mai, la femelle couve. Jusqu'au 1er juillet, elle reste couchée. Le 8 juillet, elle

amène un rameau de pin au nid (preuve que le poussin est né). Le 25 juillet, le jeune est debout à côté d'elle. Il a environ quatre semaines (éclosion vers le 28 juin et le début d'incubation le 13 mai). Le 5 août, il est seul au nid et il a 39 jours. Jusqu'au 13 septembre, je le visite quatorze fois (ce jour-là il atteint 78 jours). Ces derniers jours, il saute sur le nid, les ailes déployées mais ne s'envole pas. Le lendemain est le jour de l'ouverture de la chasse. La nuit, je suis face au jeune. A 7h20 du matin (exactement au lever du jour !), il s'envole et se pose plutôt bien à la cime d'un pin voisin.

Comme il niche près d'un village, je le surveille les jours d'ouverture de la chasse. A fin septembre 2008, tous les autres sites sont désertés sauf le jeune voisin, envolé le 23 août. Je rends visite tous les jours aux deux jeunes. Le 7 octobre, le jeune voisin a 46 jours d'envol. Ses grands glissés m'annoncent qu'il va partir. Dans le site du jeune tardif, un adulte est présent en fin d'après-midi. Le lendemain, il bruine toute la journée. Le jeune voisin reste toute l'après-midi sur le même rocher, le jeune « tardif » sur un cèdre. Le 9 octobre, comme je m'y attendais le jeune voisin est parti mais lorsque j'arrive sur le site du jeune tardif... Stupeur : il n'y a ni jeune ni adulte. Ce jour-là n'est pas un jour de chasse, le jeune n'a donc pas été victime de tir. L'adulte vu le 7 au soir n'est pas parti le lendemain (bruine tout le jour). Le jeune tardif et l'adulte sont donc partis le 9 octobre, comme le jeune voisin. Le jeune tardif est parti 25 jours seulement après l'envol. Il aura donc passé trois semaines et demi dans le site avant la migration, au terme d'un élevage au nid d'une durée de 79 jours.

• Jean-Pierre Céret
LPO Hérault
1, rue de la Pompe
34800 Ceyras

Le vallon secret

C'est un vallon secret dont on n'écrit rien, dont on ne parle pas
D'anodine apparence, vêtu de chênes verts
Là, il n'y a point de sentier
La scie n'y a abattu aucun arbre
Aucune puissance terrestre ne l'a encore défiguré
Et les arbres grandissent, libres...

C'est un arbre dont on n'écrit rien, dont on ne parle pas
Devenu majestueux, œuvre du temps qui passe
Et qui abrite un beau nid, caché
Où couve, invisible, un gros oiseau blanc
Qu'aucune présence humaine ne vient troubler
Et la vie suit son cours, secrète...

C'est une vie dont on n'écrit rien, dont on ne parle pas
Qu'imaginaiement on devine, couchée
Et protégeant, si fragile, un petit poussin blanc
Un être qui, pour la première fois, découvre
De ses yeux innocents, le monde environnant
Et le poussin grandit, choyé...

C'est un poussin dont on n'écrivait rien, dont on ne parlait pas
Qui a grandi, indifférent au temps
Et que de longues semaines d'investissement
Ont fait devenir ce bel oiseau blanc
Appelé Circaète, maintenant proche de l'instant
Et qu'un jour, enfin, on découvre envolé...
...dans le vallon secret.

Jean-Pierre Céret
4 novembre 2009

Menaces

Tirs

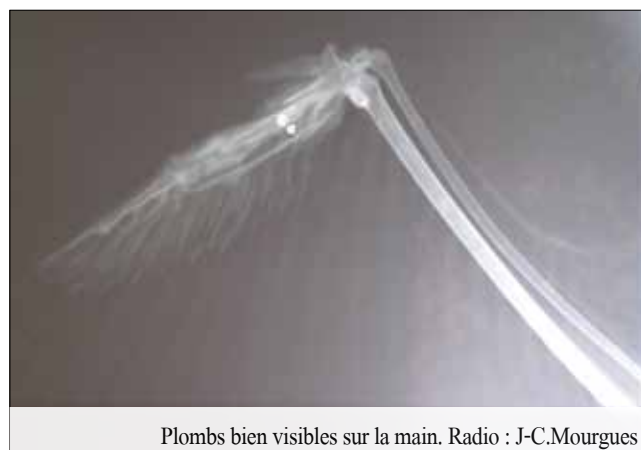


Septembre 2009, Ardèche

Un circaète a été récupéré à Saint-Jeure-d'Ay (Ardèche) par le garde ONCFS, Pascal Racamier. La chasse est ouverte depuis le 13 septembre. Ce circaète a été trouvé le 20 septembre et amené au centre de soins le même jour. Il semble qu'il s'agisse d'un jeune mâle de l'année. Il présente une fracture récente de la main par plombs. L'oiseau mange sans difficulté et seul.

Malgré les soins prodigués, en juillet 2010, il n'a toujours pas pu être relâché en raison d'un problème au niveau des rémiges qui déséquilibre son vol.

• *Jean-Claude Mourgues*
UFCS Ardèche
Fay
07270 Boucieu le roi



Plombs bien visibles sur la main. Radio : J-C.Mourgues

Electrocutions

Août 2009, Vendée

Le 11 août dernier, un circaète Jean-le-Blanc a été trouvé mort au pied d'un poteau électrique, dans le Marais breton (nord-ouest Vendée). Après examen de l'oiseau, il s'est avéré qu'il avait été électrocuté : les plumes étaient clairement brûlées sur la patte et sur l'aile gauches. Compte tenu de la date et de la

Le poteau incriminé, situé en prairie naturelle de marais. Photo : P.Dulac



migration de circaètes observée à cette période en Vendée, et plus particulièrement en Marais breton, cet oiseau était certainement un migrateur. La reproduction est cependant suspectée dans le département (l'espèce y trouve sa limite nord-ouest de son aire de répartition en France).

La fiche de recueil des données d'électrocutions a été envoyée à la LPO PACA, qui suit le dossier «avifaune et réseau électrique», dans le cadre d'un partenariat avec RTE et EDF.

Au niveau local, la LPO Vendée s'apprête à travailler dans les prochaines années avec le SyDEV (Syndicat d'électrification de la Vendée) et la REVe (sa régie), d'une part pour étudier la mortalité des oiseaux sous les lignes électriques et d'autre part pour identifier les priorités d'actions sur le réseau électrique (effacements, neutralisations).

• *Perrine Dulac*
LPO Marais Breton
marais-breton@lpo.fr

Août 2009, Vendée

Le 9 juin 2009, à S^l-Pierre d'Argençon, dans les Hautes-Alpes, un adhérent LPO observe un circaète pendu aux fils électriques. La fiche type pour les cas d'électrocution a été transmise à la LPO Paca.

• *Eliane Dupland*
LPO Paca
eliane-dupland@wanadoo.fr



Le circaète électrocuté en Paca. Photo : F.Fourcras

International

Ukraine



Note préliminaire

Konstantin Pysmennyi partage notre passion. En Ukraine, il suit plusieurs couples de circaètes dans la région de Kiev. C'est avec courtoisie que Konstantin a accepté de rédiger en anglais, deux articles, spécialement pour La Plume du Circaète. Le premier est un résumé de ses travaux. Il nous parle du rapace

dans un contexte géographique – l'est de l'Europe - et écologique – vastes plaines marécageuses partiellement boisées – qui ne nous est pas familier.

Le second est une histoire absolument extraordinaire : celle des relations qu'il a eues pendant plusieurs mois avec un jeune circaète invalide, Jeanne.

Avant de débiter la lecture, précisons que Konstantin n'est

pas un inconnu. En effet, il est le concepteur et l'animateur de hoveroverus, LE site de référence sur gallicus. Ce site est très apprécié par beaucoup d'entre nous.

Alors, grand merci à toi Konstantin pour le rêve et la connaissance que tu nous apportes.

• *Bernard Joubert*

Les circaètes de la région de Kiev (Ukraine)

La région de Kiev s'étend sur 28,1 km². Elle dispose de paysages variés : la partie méridionale est composée de forêts-steppes, et celle du nord – approximativement la moitié de la région appelée Kiev Polesye – est couverte de grandes forêts mixtes dont l'essence dominante est le pin sylvestre.

La population de circaètes est concentrée dans ce second endroit, elle est estimée à 50-60 couples nicheurs, avec une densité plus élevée dans le nord de la région. Dans ces conditions locales, les circaètes préfèrent nettement les vastes zones forestières pour nicher et les grandes étendues humides pour chasser. Ces derniers endroits (plaines inondables, secteurs voisins des canaux de drainage) sont riches en couleuvres à collier (*Natrix natrix*), espèce de serpent la mieux représentée et suffisamment volumineuse pour constituer une bonne proie pour le grand aigle. Vingt cas de reproduction ont été observés de 2004 à 2009. Ils concernent huit couples différents



La plaine inondable de la Desna est un milieu humide ouvert typique de la région de Kiev, et une zone de chasse pour les circaètes. Photo : K.Pismennyi

dont le taux moyen de réussite est de 0,6 (jeune/couple nicheur). Un couple nichant hors de la région mais en limite a été inclus.

Sites de nidification et zones de chasse

Le site type à circaète à Kiev Polesye est une zone à forêts éparses, avec de grands pins âgés de 50 ans, auxquels se mêlent des chênes et des bouleaux. Il faut souligner que l'exploitation forestière est actuellement assez intensive dans la région. Les coupes s'étendent d'habitude sur deux à cinq ha. De ce fait, la distance entre l'arbre de

nidification des oiseaux et les zones de coupe plantées en pins de un à cinq ans n'est nulle part supérieure à 200 m.

Pour les circaètes, l'âge de l'arbre support du nid et le choix de l'essence (pin) sont importants. De toute évidence, la hauteur du nid sur l'arbre n'importe pas, contrairement à la forme de la couronne propice à l'installation des nids et la présence de perchoirs pour les adultes et les jeunes après leur envol. La hauteur du nid sur l'arbre varie de 11 à 33 m (n = 13). Les nids les plus hauts ont été trouvés proches de Kiev, à l'intérieur des limites de la ville, dans une forêt

souvent fréquentée par les gens. A l'inverse, le plus bas était dans le secteur le plus sauvage de tous ceux prospectés. Sans exception, tous les nids étaient sur des pins. Les circaètes choisissent des points de nidification assez éloignés des lisières (1 km et plus), ils font preuve d'attachement au territoire, d'année en année. Les périphéries des forêts ne sont pas particulièrement fréquentées par les gens mais ce sont des sites habituels de reproduction pour la buse variable (*Buteo buteo*) et pour l'aigle pomarin (*Aquila pomarina*). On peut supposer que les parties internes des forêts permettent d'éviter les confrontations avec les autres rapaces. D'un autre côté, les circaètes parcourent de grandes distances pour aller chasser. Ceci est naturel pour eux. Des oiseaux en chasse ont été vus à 9-11 km de leur site de reproduction malgré la présence de bonnes zones de chasse plus proches.

La région de Kiev est riche en étendues d'eau. Les plus grandes sont les rivières Dnieper, Desna, Pripyat et leurs tributaires. Elles offrent un grand choix de vastes prairies humides ouvertes. L'attraction de ces zones sur les circaètes est évidente. Tous les couples nicheurs sont localisés vers les plaines inondables, et ils les utilisent comme terrains de chasse. L'écart moyen entre deux sites de reproduction est de 10-20 km. De ce fait, les affrontements territoriaux de voisinage sont assez rarement observés. Les lignes haute tension sont nombreuses dans la région. Les circaètes se posent souvent sur les pylônes, qu'ils utilisent comme postes de chasse.

Phénologie

Les premiers oiseaux peuvent être vus sur leur territoire à la fin mars. Les dates de ponte et d'éclosion n'ont pas été étudiées afin d'éviter les dérangements à ces périodes. La plupart des nids sont à plus de 20 mètres de hauteur, et monter aux arbres prend du temps. Les

jeunes circaètes quittent le nid dans la seconde décade d'août. Pendant ce temps, la migration débute. Il s'agit probablement des départs des non-nicheurs, lesquels départs sont plus précoces que ceux des reproducteurs. Les adultes nourrissent les jeunes jusque dans la dernière décade de septembre. Des circaètes en migration peuvent encore être vus dans la seconde décade d'octobre.

Menaces

Quelques cas de circaètes tués par les chasseurs sont connus dans la région de Kiev. Mais, dans le contexte actuel, la menace principale est la destruction des aires par les ouvriers agricoles lors des coupes. Ainsi, quatre arbres de nidification sur 13 ont été abattus en l'espace de six ans. Toutefois, à partir de juillet, les travaux de coupe à 200 mètres des nids ainsi que les déplacements de transport intensifs et réguliers à 30 mètres d'eux n'empêchent pas les circaètes de nourrir leurs jeunes et ne provoquent pas de changement de nid l'année d'après. Les circaètes sont probablement plutôt tolérants envers les personnes et les activités humaines. Le point essentiel est de leur ménager des zones de reproduction et de chasse ou, tout au moins, de ne pas leur ôter celles dont ils disposent en ce moment.

Quelques observations illustrant la tolérance des circaètes vis-à-vis de l'homme

Le 13.09.2004. 45/50 m. Proche d'une bicyclette, une personne est assise avec des jumelles, sans aucun affût. Un circaète mâle en chasse s'approche et se pose sur un pylône haute tension. De là, les circaètes chassent à proximité des gens.

Le 15.09.2005. 30 m. Le bureau d'une usine chimique à 9 heures, un jour de travail. Le secteur est clôturé par une barrière. Un circaète attrape une couleuvre à collier au sol. Des personnes le regardent par la fenêtre du bureau. Le 27.07.2006. 1/1.5 m. Une

personne est assise sur l'arbre du nid, à côté de l'aire. Un circaète (mâle probablement) se pose sur une branche, un serpent dans le bec. Il s'envole au bout de deux secondes. Malgré cet incident, le couple s'installe dans ce même nid l'année suivante.

Le 19.08.2007. 200 m environ. Une personne stationne avec un télescope, sans affût. Pendant la journée, un circaète mâle amène six fois des serpents au nid et nourrit le jeune volant. A 16h30, la femelle apporte un serpent, se perche sur un pin mais s'en va. Elle vole à grand hauteur au dessus du site pendant une demi-heure, puis elle revient finalement au nid et nourrit le jeune malgré la présence de la personne qui n'a pas changé de place (il est surprenant de voir le changement de relation d'un oiseau sauvage avec un humain).

Le 12.07.2008. 6 m. Une personne monte sur l'arbre de nidification. La femelle est sur le nid avec le jeune de 6/7 semaines. Elle tente d'effrayer la personne par des battements d'ailes, puis elle s'envole.



Deux partenaires sans poussin en train de jouer au lieu de chasser
Photo : K.Pismennyi



Femelle âgée sur un des nombreux pylônes HT. Elle porte une grande attention sur le téléobjectif.
Photo : K.Pismennyi

Le 9.08.2009. 35 m environ.
Une personne est assise sur un arbre, sans cache, avec un appareil photo. La femelle se pose au sommet d'un pin avec une couleuvre à collier dans le bec, à 20 mètres du nid contenant le jeune. Elle s'envole au bout de 30 secondes bien qu'elle ait vu la

personne pendant tout ce temps.
Le 9.08.2009. 120 m puis 220 m.
Une personne avec un équipement photographique se tient dans une ancienne coupe forestière à 120 mètres d'un nid, sans affût. Le circaète mâle apporte un serpent mais ne descend pas au nid. Il s'élève puis s'en va. La personne

s'éloigne et se place à 220 mètres. Le mâle la voit. Il revient au nid et nourrit le jeune.

• *Konstantin Pismennyi*
hoveroverus@gmail.com

Traduction : B. Joubert

Histoire de Jeanne, circaète juvénile invalide

Chronologie

31 août 2008. Au cours d'un contrôle d'un des sites de reproduction des circaètes de la région de Kiev, je trouvai un juvénile sur une route forestière, l'aile droite cassée. Il appelait un mâle qui portait un serpent. Après l'avoir cherché pendant une demi-heure, ce dernier localisa le jeune par ses cris, puis il vint se poser sur un pin.

En l'absence de centre de soins à Kiev et dans les environs, j'emportai le jeune chez moi, dans un appartement situé au 15^e étage. Jusqu'au 21 novembre, il vécut sur un petit balcon fermé. La cause la plus vraisemblable de la blessure était celle d'un accident : inexpérimenté, l'oiseau s'était trouvé prisonnier dans l'entrelacs dense des branches de pin.

Le 2 septembre, un examen vétérinaire et une première opération furent pratiqués. L'humérus était cassé en deux et un petit morceau avait disparu. Le radius était également endommagé. La plaie ouverte endurée pendant plusieurs jours par le jeune ainsi que les lésions cutanées importantes s'avèrent être des problèmes majeurs. Une tige en titane fut introduite dans l'os, et celui-ci fut renforcé par deux anneaux métalliques.

Le 22 septembre, sa masse mesurée sur une balance de laboratoire confirma l'impression première, à savoir qu'il s'agissait d'une femelle. L'oiseau pesait

2 030 grs.
Je l'appelai Jeanne.
7 octobre : Jeanne pesait environ

2 150 grs.
Idem, le 10 octobre.

17 octobre : seconde opération. De nouveaux points de suture furent placés. Une partie du carpe et du métacarpe était définitivement endommagée suite à une mauvaise circulation sanguine. L'oiseau fut amputé. Les anneaux placés autour de l'humérus furent enlevés mais la tige fut laissée dans l'os.

28 octobre : quelques points furent enlevés.

6 novembre : pour la troisième fois, nous lui mîmes de nouveaux points.

20 novembre : une seconde pesée indiqua 2 425 grs. L'augmentation de masse était probablement due au gros œdème qui s'était formé à l'aile.

21 novembre : d'après les conclusions du vétérinaire, l'aile devait être amputée. L'oiseau fut emmené au zoo de Odessa.

24 novembre : une cinquième opération fut pratiquée. Sous anesthésie générale, l'aile droite est amputée. Depuis lors, Jeanne vit au zoo d'Odessa.

25 novembre : Jeanne se nourrit normalement.

L'oiseau aura donc subi cinq opérations dont deux sous anesthésie générale.



31.08.2008 (jour de la découverte). Quand Jeanne voyait quelqu'un s'approcher, elle mettait la tête au sol. Photo : K.Pismennyi

Alimentation

Pendant presque trois mois, Jeanne restera dans mon appartement. Son régime principal se composait de trois catégories d'aliments : des couleuvres à collier de 30/80 cm de longueur (moyenne : 55 cm), tous les deux jours, de la viande de caille, avec des os partiellement broyés, sans peau et, autant que possible, dégraissée ; de la viande de bœuf. La viande était trempée quelques heures dans l'eau. La caille était donnée pratiquement chaque jour, le bœuf tous les deux jours. La ration quotidienne était de l'ordre de 200/250 grs : moins de 200 grs si Jeanne recevait un serpent, selon la taille de celui-ci, plus de 200 grs dans le cas contraire. Jeanne refusa de manger uniquement les 3 et 4 septembre, peut-être à cause des conséquences de la première opération ou de la prise d'antibiotiques. À part cela, elle a toujours montré un bel appétit. Viktor Pilyuga, gardien spécialiste des rapaces au zoo d'Odessa, considérait que Jeanne était en bonne condition physique malgré le mauvais état de son aile.

Comportement

Dès le début, une chose s'avérait évidente : vu l'état de son aile, Jeanne n'avait aucune chance de survivre dans la nature. Elle vivrait donc en captivité. Pour cette raison, les contacts avec les humains ne furent pas particulièrement évités. Du coup, sa peur des gens disparut en moins d'un mois. Elle fut remplacée par des réactions négatives lorsqu'on la contrariait. Les soins quotidiens furent pour elle des plus déplaisants. Mais ceux-ci étaient immédiatement suivis de nourrissage. Cette alternance avait comme effet de modifier rapidement son comportement, ce qui révélait une certaine souplesse d'adaptation.

Jeanne déterminait tout aussi vite les actes humains plaisants et désagréables. Sa réaction aux objets dépendait de l'expérience que les gens lui avaient donnée avec eux. Ainsi, il y avait d'une part les gants, certains tissus, les sondes, les seringues, les flacons, un appareil photo (associés à des expériences négatives). D'une autre : un couteau, une assiette

(de viande), un sac rempli de serpents, une branche particulière pour la mettre devant la fenêtre (expériences positives).

Ses réactions négatives étaient de s'enfuir ou de se cacher, en adoptant des postures agressives avec le bec et les serres, selon la circonstance. Ses réactions positives consistaient en des déplacements calmes vers une personne ou bien un endroit désigné par un geste de la main. Vis-à-vis de quelqu'un, elle ne quémandait jamais de la nourriture en criant. Elle détestait qu'on lui touchât les ailes mais tolérait des grattements à la tête. Ceux-ci étaient acceptés avec un plaisir évident.

Les modifications rapides de ses relations avec les choses extérieures peuvent être illustrées par l'exemple suivant. Un des actes les plus déplaisants pour Jeanne était d'être prise en main. Ses mouvements étaient alors extrêmement réduits. Par la souplesse de son cou, elle tentait de frapper les mains qui la tenaient, avec son bec. Plusieurs fois au cours de ces séances, elle cessa toute résistance parce

qu'une autre chose avait retenu son attention : une scène de la rue vue à partir de la fenêtre du balcon, un employé du zoo poussant une charrette.

Plumage

Entre le 31 août 2008 et le 19 septembre 2009, Jeanne mue une fois. La phase de mue la plus intense eut lieu pendant la période hiver-printemps. Juste après son envol, elle arborait la coloration typique du jeune circaète : tête roussâtre et plastron tacheté de même teinte, taches sans forme précise (ni allongées, ni barrée) sur le ventre, la poitrine, les flancs, les culottes et sous les ailes.

Un an après, sa coloration changea. Tout d'abord, la tête devint plus tachetée et plus claire, comparativement au manteau, aux couvertures alaires et au dos. Si on avait eu alors la possibilité de voir l'oiseau en vol légèrement par dessus, ce caractère aurait pu être remarqué à grande distance. La bande sombre qui longe le rachis dans la partie roussâtre des plumes tachées devient plus contrastée et claire. En même temps, le nombre de taches diminua beaucoup sur le corps et sous les ailes. Les couvertures primaires sous alaires devinrent immaculées. Les barres sombres sur les plumes de vol seraient passées inaperçues sans les changements notables survenus depuis 2008.

Nous espérons que l'évolution du plumage de Jeanne soit encore possible les années à venir. Je suis prêt à supposer que pendant deux ans, Jeanne – en tant que femelle – deviendra plus sombre, plus tachetée, et que ses taches deviendront plus marron et plus transversales. Les secondaires auront trois barres sombres et la coloration roussâtre disparaîtra. L'évolution à venir de la couleur de la tête est d'un intérêt particulier.

Impressions personnelles

Ayant eu l'occasion d'avoir



9.11.2008- Son passe-temps favori : regarder l'agitation de la ville par la fenêtre. Noter la coloration unie de la tête. Photo : K.Pismennyi



17.12.2008- Coloration roussâtre des couvertures de l'aile gauche. Plumes de vol pratiquement sans barres.



19.10.2009- A l'âge de 1 an. La tête contraste avec le dos et les couvertures alaires, ce qui ne passe pas inaperçu en vol



19.10.2009- A l'âge de 1 an. L'aile et le corps ont perdu beaucoup de tâches roussâtres après la première mue. Photo : K.Pismennyi

différents animaux, je rapprocherais Jeanne du chat. Cet animal est curieux, vif, fort et indépendant, prêt au contact avec vous, à sa façon. Il vous regarde droit dans les yeux – je ne sais d'ailleurs pas ce qu'il y cherche. Si on compare Jeanne à une buse on peut dire qu'elle est de tempérament flegmatique. Ce qualificatif peut paraître surprenant quand on a vu sa vitesse de réaction.

Peut-être à cause de son jeune âge, Jeanne s'est rapidement adaptée aux gens et aux activités humaines, mais elle redevenait sauvage en l'absence de contacts rapprochés, comme cela est le cas avec les autres rapaces. Il était très intéressant de lui proposer une branche particulière pour la porter à un perchoir vers la fenêtre, et de voir comment elle l'utilisait, comment – sans être capable de



25.08.2009- Jeanne prend un bol d'air pendant une sortie naturaliste. Photo V. Pilyuga & V. Malyshok.

voler – elle s'adaptait au nouveau moyen de transport. Personnellement, ma vision du circaète était celle d'un oiseau hautement spécialisé et doté d'un

faible potentiel d'adaptation, donc d'un faible potentiel de survie dans un monde changeant. Après quelques mois passés en compagnie de Jeanne dans mon appartement, mon opinion a complètement changé. Pratiquement un an plus tard, je suis allé voir Jeanne au zoo. Je l'ai reconnue immédiatement à son regard, à ses actes, à ses gestes, en dépit de son changement de plumage. Son individualité est évidente pour moi. Elle personnifie parfaitement la force de la vie.

• *Konstantin Pismennyi*
hoveroverus@gmail.com

Traduction : B.oubert



ONF/LPO : la convention s'applique

Le rendez-vous avait été fixé au 25 mars 2008 sur les lieux même du site de nidification. L'Office national des forêts avait accepté d'étudier notre proposition de sauvegarder une partie de la forêt exploitable qui héberge un couple de circaètes.

La veille, le lundi de Pâques, un peu de neige avait blanchi la ville de Grenoble. Mais le lendemain, sur le lieu de notre rendez-vous, à plus de 50 km de l'agglomération grenobloise, une couche de 17 cm nous accueille. Impossible d'avancer dans cette neige poudreuse avec les voitures, il faut marcher. Chemin faisant, nous (trois représentants de la LPO Isère) renseignons les

responsables ONF des mœurs et coutumes du circaète. «Ils ne sont pas arrivés... avec cette neige !!!» déclarent-ils. En effet, depuis plus de quatre jours, le froid, la pluie, la neige sévissaient sur le département de l'Isère. Nous arrivons vers la zone à protéger, de très beaux pins s'élèvent parmi des feuillus. Tout à coup, dans le ciel, débouche la silhouette d'un circaète, tête foncée, mouchetures très prononcées. C'est époustouflant, miraculeux de voir un «oiseau des pays chauds» survoler une forêt hivernale. Image inoubliable. La discussion va bon train, les projets de protection aussi. Cette année, le couple était présent, cependant

aucun jeune ne s'est envolé, le mauvais temps en est peut-être la cause. Mais si les hommes protègent sa forêt, l'an prochain avec plus de soleil, nous verrons, je l'espère, un jeune circaeton survoler ce vallon. Ce lieu découvert par Franck Boissieux l'an dernier, a permis une première coopération avec l'ONF qui sera, je l'espère, fructueuse.

• *Françoise Chevalier*
LPO Isère
chevalierfrancoise@neuf.fr

Rencontres des réseaux Rapaces en 2010

11^e rencontres chevêches

Les passionnés de la chevêche sont invités à Nasbinals, en Lozère, les 11 et 12 septembre 2010. A l'initiative de Patrick Lecomte, ces 11^e rencontres sont placées sous le signe de l'agriculture et de l'élevage extensif. Au cœur de l'Aubrac, des élus, des agriculteurs, un trappeur d'images viendront faire partager leur passion, leur enracinement dans ce territoire et leur volonté d'en assurer un développement harmonieux et durable : la création d'un parc naturel régional est en cours de réflexion. Sur ces terres, la chevêche, étudiée depuis 1993, est l'emblème de l'alliance qui règne entre les activités économiques et la nature. Bienvenue à tous sur l'Alto Braco, terre des hommes... et des chevêches ! Pour toutes précisions, contactez Patrick Lecomte (patrick-le.comte@orange.fr) ou la LPO Mission Rapaces (aurelien.salesse@lpo.fr). Les modalités d'inscriptions et le programme sont précisés sur le site <http://cheveche.lpo.fr/>.

• *Alto Braco et LPO Mission Rapaces*

17^e rencontres busards

Les 17^e rencontres nationales du réseau busard seront organisées à la Côte-Saint-André, dans l'Isère, les 22, 23 et 24 octobre prochain. La LPO Isère se prépare à accueillir une centaine de participants à ce rendez-vous désormais incontournable. Les résultats du programme de marquage alaire et le bilan de la première année de l'enquête busards seront largement abordés. Nouveauté, pour permettre à tous de prendre la parole, des ateliers collectifs sont prévus, sur les thèmes de l'éolien, du recours juridique, et des milieux naturels. Un concours photographique,

ouvert à tous, est également prévu. Pour plus de précisions, contactez la LPO Isère (Nicolas Zimerli, agriculture.isere@lpo.fr et Daniel de Sousa, daniel.de-sousa@fresenius-kabi.com) ou la LPO Mission Rapaces (renaud.nadal@lpo.fr).

Les modalités d'inscriptions et le programme sont précisés sur le site <http://busards.lpo.fr/>.

• *LPO Isère et LPO Mission Rapaces*

Premier colloque national dédié au faucon pèlerin !

La LPO organise le premier colloque national sur le faucon pèlerin à Albi (Tarn) les 19 et 20 novembre prochain. L'occasion pour les plus grands spécialistes d'exposer leurs connaissances sur des thèmes aussi variés que la biologie de la reproduction, les dynamiques de populations, l'écologie de la conservation, le pèlerin et les sports de pleine nature ou encore la conquête des sites urbains. Des confrères étrangers sont également invités à partager leurs expériences. Le réseau pèlerin est vivement convié à ces journées ainsi que tous les naturalistes passionnés de rapaces. Cette rencontre est aussi ouverte à tous les partenaires qui sont ou peuvent être amenés à collaborer à nos côtés en faveur du faucon pèlerin (ONCFS, scientifiques, services de l'Etat, Collectivités locales, Parcs naturels régionaux, Comités départementaux de la Fédération française de montagne et d'escalade...). Un moment de rencontres et d'échange à ne pas manquer ! Pour plus de précisions, contactez la LPO Tarn (tarn@lpo.fr) ou la LPO Mission Rapaces (fabienne.david@lpo.fr). Les modalités d'inscriptions et de réservations sont précisées sur le site <http://pelerin.lpo.fr/> ».

• *LPO Tarn et LPO Mission Rapaces*

Un réseau pour l'aigle botté

Enfin un réseau national pour cette espèce mal-connue !

L'aigle botté affectionne les zones de moyenne montagne du piémont pyrénéen et du massif central, mais il occupe aussi quelques grandes zones forestières des plaines du centre de la France. Considéré comme vulnérable, la répartition, les effectifs, l'évolution et les exigences de cette espèce forestière sont très mal connus. La Ligue pour la protection des oiseaux et l'Office national des forêts se sont donc associés pour animer un réseau de suivi et de conservation. Les objectifs sont d'encourager le suivi des populations, d'améliorer les connaissances (répartition, effectifs et dynamique de population, caractéristique des habitats, etc.), de définir et de mettre en place des mesures de conservation de l'espèce.

La convention passée entre les deux structures nationales prévoit la réalisation d'un bilan annuel des suivis, la diffusion d'un bulletin spécifique et la mise en ligne d'un site internet. Cette convention nationale doit favoriser les conventions locales entre délégations LPO et agences ONF pour optimiser l'échanges d'informations entre acteurs de terrain et assurer la protection de l'espèce. Cette convention est animée par A.Perthuis pour l'ONF et par R.Riols et R.Nadal pour la LPO. Tous les membres du réseau circaète s'intéressant à l'aigle botté sont invités à se faire connaître auprès de la LPO Mission Rapaces.

• *Renaud Nadal*
LPO Mission Rapaces
renaud.nadal@lpo.fr

• *Alain Perthuis*
ONF
alain.perthuis@onf.fr

• *Romain Riols*
LPO Auvergne
romain.riols@lpo.fr

Un dépliant de sensibilisation pour le réseau circaète ?

Dépliant de sensibilisation

La LPO Mission Rapaces édite des dépliants de sensibilisation, classiques documents en trois volets, dédiés à différentes espèces. Après les busards, ce sont les réseaux milan royal et chevêche qui ont fait la demande de disposer de ce support d'informations.

Si les membres du réseau circaète le souhaitent et jugent ce support nécessaire pour les prises de contacts avec les exploitants forestiers, les propriétaires privés, les administrations, etc. nous nous chargerons, avec votre aide, de définir le contenu, puis de solliciter une subvention pour la maquette, l'impression et la

diffusion du document auprès du réseau. Nous comptons donc sur vous pour nous faire part de vos remarques sur la nécessité éventuelle de disposer de cet outil.

• *Renaud Nadal*
LPO Mission Rapaces
renaud.nadal@lpo.fr



Hommage à Françoise Gérardin

Le 17 avril dernier, Françoise Gérardin nous a quittés. Après une belle journée passée avec des naturalistes à partager conférence et observation, son cœur s'est arrêté suite à un infarctus. Militante passionnée et dynamique, Françoise a œuvré toute sa vie pour le respect de la nature et des animaux. Son amour de la vie, elle l'a transmis durant sa carrière de professeur de SVT et au sein des associations de protection de la nature qui pouvaient compter sur sa détermination et son énergie. Françoise assurait également la surveillance des circaètes en Gironde et participait activement au réseau circaète. Ceux qui sont venus à la rencontre de Nadaillac se souviennent de son caractère joyeux et déterminé. Sa bonne humeur, sa franchise, son militantisme nous manquent mais resteront pour nous un exemple à suivre.

Rapaces de France



Le 12^e numéro de la revue Rapaces de France est paru en août 2010. Le zoom est consacré au plus puissant des rapaces, l'aigle royal, dont l'augmentation des populations en fait aujourd'hui un symbole de la protection réussie des rapaces. Les programmes nationaux sont abordés avec le projet de corridor gypaète

entre les Pyrénées et les Alpes, l'enquête nationale busards, le bilan du plan d'action chevêche, etc. La mobilisation européenne est illustrée par les colloques et plans d'actions en faveur du vautour percnoptère, du milan royal et du faucon crécerellette. La revue relate également les études actuelles telles que le régime alimentaire du balbuzard et l'hivernage du faucon crécerelle. Et parmi les surprises récentes, sont relatées la première naissance d'un vautour moine dans les Baronnies et la découverte de la chevêchette sur le Vercors. Des thèmes très diversifiés donc, puisque vous sont également proposés une note sur l'agressivité intraspécifique chez le circaète, des conseils de spécialistes pour la prospection de l'aigle botté, un retour sur le suivi par caméra des faucons pèlerins d'Albi, une compilation des cas de mortalité du grand-duc, une analyse de la nécessaire coopération entre citoyens et scientifiques, une

étude sur la présence des rapaces dans la toponymie, etc. Avec la revue, vous recevrez également les cahiers de la surveillance des rapaces en 2009, synthèse annuelle des suivis. Abonnez-vous, abonnez vos amis à cette revue associative et soutenez ainsi les programmes de conservation.

• *LPO Mission Rapaces*

La plume du circaète

Bulletin réalisé et édité par la Mission Rapaces de la LPO

Conception et réalisation :
LPO mission rapaces
B. Joubert - R. Nadal - Y. Tariel
Tel : 01 53 58 58 38 - Fax : 01 53 58 58 39
62 rue Bague, 75015 Paris
rapaces@lpo.fr

Relecture : D. Monier, B. Joubert
et J-P. Malafosse
Photo de couverture : B. Berthémy.
Création / composition : la tomate bleue

LPO © 2010

